

Expérimenter la réalité du marché du travail

Mémoire déposé dans le cadre du renouvellement
du plan d'action jeunesse du gouvernement du Québec

Décembre 2019



Academos Cybermentorat

296, rue Saint-Paul Ouest, bureau 400

Montréal (Québec) H2Y 2A3

Tél. : 514 332-3006 | Téléc. : 514 370-8967

info@academos.qc.ca

www.academos.qc.ca

AUTORISATIONS

Acceptez-vous que votre mémoire soit accessible aux ministères et aux organismes gouvernementaux partenaires du Secrétariat à la jeunesse?

- Oui
- Non

Acceptez-vous que votre mémoire soit déposé intégralement sur le site du Secrétariat à la jeunesse?

- Oui
- Non

RENSEIGNEMENTS

Nom : Mme Catherine Montambeault

Titre : Spécialiste en communication marketing et en relations publiques

Organisation : Academos Cybermentorat

Description : Organisme à but non lucratif qui connecte les jeunes de 14 à 30 ans avec la réalité du monde du travail grâce à une application de mentorat virtuel

Téléphone : 514 332-3006, poste 6258

Courriel : cmontambeault@academos.qc.ca

Sommaire du mémoire

Introduction.....	1
Présentation de l'organisme	2
Academos en chiffres.....	3
Enio, la plateforme d'orientation entièrement numérique.....	4
Axe éducation	5
Le mentorat comme outil pour favoriser la persévérance scolaire.....	5
Un contact plus poussé et concret avec le marché du travail	9
Un meilleur accès aux services d'orientation	15
Des parents mieux outillés pour guider leurs enfants en orientation	17
Une école plus stimulante, personnalisée et adaptée au 21 ^e siècle	20
Axe citoyenneté	23
Axe entrepreneuriat et relève	27
Un intérêt plus fort chez les jeunes hommes	28
De l'intention à la concrétisation	29
Conclusion.....	31
Références	32
Annexe A : Méthodologie et répondants du sondage <i>La génération Z et sa vision du milieu du travail</i>	34
Annexe B : Méthodologie et répondants du sondage <i>Consultation pour le prochain plan d'action jeunesse</i>	36
Annexe C : Quelques réponses à la question « Selon toi, qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour t'aider à mieux te préparer au marché du travail? ».....	38
Annexe D : Quelques réponses à la question « En quelques mots ou quelques phrases, décris le système d'éducation idéal ou l'école idéale à tes yeux ».....	43
Annexe E : Quelques réponses à la question « Selon toi, comment Academos pourrait encourager davantage le dialogue entre les jeunes et les professionnels? »	47

Sommaire des recommandations

Recommandation 1 : Utiliser le mentorat pour fournir des modèles de réussite aux jeunes et les aider à définir leur projet professionnel, ce qui donnera du sens à leurs études et les motivera à demeurer sur les bancs d'école.....	8
Recommandation 2 : Favoriser l'application de pratiques qui tiennent compte du besoin des jeunes d'expérimenter <i>in situ</i> plutôt que d'utiliser les approches à caractère académique ou théorique.....	13
Recommandation 3 : Élargir, soutenir et promouvoir davantage les initiatives déjà existantes qui offrent aux jeunes des expériences concrètes sur le marché du travail, telles que des visites et des stages en entreprises (en personne ou virtuelles).....	13
Recommandation 4 : Favoriser l'application de pratiques qui tiennent compte des intérêts et aspirations de chaque jeune, de la diversité des parcours, des lieux de vie et des modes d'apprentissage, notamment en privilégiant l'utilisation du numérique, qui permet de segmenter facilement les interventions	14
Recommandation 5 : Bonifier les cours en lien avec l'orientation scolaire et professionnelle afin de fournir aux élèves une information plus complète, concrète et adaptée à la réalité du 21 ^e siècle	14
Recommandation 6 : Allouer davantage de ressources à la promotion (notoriété) des mesures qui répondent déjà aux besoins des jeunes en orientation scolaire et professionnelle et s'assurer de les mettre en valeur de façon à rejoindre les jeunes sur les plateformes qu'ils utilisent au quotidien.....	14
Recommandation 7 : Améliorer l'accès aux services d'orientation scolaire et professionnelle dans les écoles.....	16
Recommandation 8 : Allouer davantage de ressources aux écoles pour l'achat de ressources numériques qui permettent de soutenir et de faciliter le travail des professionnels en orientation.....	16
Recommandation 9 : Mieux outiller les parents pour leur permettre d'accompagner adéquatement leurs enfants dans leur processus d'orientation scolaire et professionnelle et les guider vers les bonnes ressources	19
Recommandation 10 : Mettre les compétences du 21 ^e siècle au cœur des apprentissages et faire de l'école un endroit stimulant, créatif, ouvert et orientant	22
Recommandation 11 : Utiliser le mentorat virtuel comme outil pour faciliter et structurer le dialogue entre les générations et allouer plus de ressources aux initiatives offrant cet outil aux jeunes afin de promouvoir et de bonifier leurs services.....	26
Recommandation 12 : Allouer davantage de ressources à la promotion des mesures qui répondent déjà aux besoins des jeunes en entrepreneuriat et s'assurer de les mettre en valeur de façon à rejoindre les jeunes sur les plateformes qu'ils utilisent au quotidien	30

Introduction

Academos Cybermentorat est depuis 20 ans un acteur et un observateur qui occupe une place privilégiée parmi les organismes jeunesse au Québec, d'une part parce que nous intervenons dans la préparation de l'avenir professionnel de milliers d'adolescents et de jeunes adultes chaque année, et d'autre part en tant qu'artisan important de l'actuelle politique jeunesse du gouvernement du Québec.

Au cours des deux dernières décennies, notre équipe a donc développé une grande expertise en terme d'accompagnement des jeunes en processus de choix de carrière, particulièrement au moyen de la technologie. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, notre désir était avant tout de faire entendre la voix et l'opinion de ceux à qui s'adresse le plan d'action jeunesse : les jeunes!

Ainsi, l'ensemble des recommandations que nous présenterons dans ce document se basent sur les résultats de deux sondages électroniques que nous avons fait parvenir à nos jeunes utilisateurs au cours de la dernière année.

Le premier sondage, auquel ont répondu 1268 jeunes âgés de 14 à 26 ans, portait principalement sur les craintes et les attentes de la génération Z face au marché du travail (voir la méthodologie complète en Annexe A). Les résultats nous ont permis de publier un rapport en octobre dernier, intitulé *[La génération Z du Québec et sa vision du milieu du travail](#)*. Dans ce dernier, nous dressions huit grands constats sur la génération Z, commentés par sept experts de la jeunesse, de l'orientation scolaire et professionnelle, de l'entrepreneuriat et du marché du travail.

Le deuxième sondage, auquel ont répondu 777 jeunes âgés de 14 à 29 ans, a été conçu spécifiquement pour recueillir l'opinion des jeunes en vue du dépôt de ce mémoire (voir la méthodologie en Annexe B). Nous avons choisi de les interroger au sujet de trois des sept axes du prochain plan d'action jeunesse, soit Éducation, Citoyenneté et Entrepreneuriat et relève, compte tenu de nos champs d'expertise et d'intervention.

Bref, nous espérons que les données issues de ces sondages ainsi que les témoignages des jeunes interrogés permettront au Secrétariat à la jeunesse et au gouvernement du Québec de mieux saisir les préoccupations et les aspirations des jeunes afin que ces derniers puissent bénéficier d'un climat favorable à leur épanouissement.

Présentation de l'organisme

Chez Academos, nous croyons profondément que l'important dans la vie, c'est de faire ce que l'on aime. Trouver un métier qui nous passionne et avoir du plaisir au travail est le meilleur moyen d'avoir du succès et d'être heureux.

Fondé en 1999 dans le cadre du doctorat de Mme Catherine Légaré, Academos est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de connecter les jeunes de 14 à 30 ans avec la réalité du monde du travail et de les amener à concrétiser un projet de vie professionnelle épanouissant, afin de rendre notre société plus éduquée, qualifiée et prospère.

Pour ce faire, nous offrons une application de mentorat virtuel qui permet aux jeunes de dialoguer gratuitement avec près de 3 000 professionnels passionnés par leur métier, et ce, directement à partir de leur cellulaire ou de leur ordinateur.

L'objectif : les aider à trouver le métier de leurs rêves. Parce que la vie est trop courte pour s'ennuyer!

Nous favorisons la persévérance scolaire en aidant les jeunes à trouver un projet professionnel qui donne du sens à leurs études et les motive à demeurer sur les bancs d'école.

Sur notre application web et mobile, les jeunes peuvent :

- Entrer en contact avec des mentors issus de tous les secteurs d'activité et de toutes les régions du Québec. Ces mentors bénévoles sont disponibles pour répondre aux questions des jeunes au sujet de leur parcours et de leur métier, mais aussi pour les accompagner dans la concrétisation de leur projet professionnel. Notre algorithme intelligent suggère aux jeunes des mentors qui partagent les mêmes intérêts personnels et professionnels qu'eux.
- Découvrir toutes sortes de professions en consultant les profils des mentors. Sur ceux-ci, les jeunes peuvent notamment en apprendre plus sur les tâches quotidiennes des mentors, leur formation et ce qu'ils aiment le plus et le moins de leur métier.
- Développer leur plein potentiel et bien préparer leur avenir professionnel en accomplissant des missions qui leur sont attribuées en fonction de leur stade vocationnel.
- En apprendre plus sur différents secteurs d'activité à travers des vidéos et des articles de blogue à la fois ludiques et informatifs.
- Se familiariser avec des entreprises et des établissements scolaires qui s'affichent sur la plateforme pour rejoindre la main-d'œuvre émergente.



- Réaliser des stages d'un jour en entreprise afin de confronter leurs perceptions face au monde du travail et vivre une expérience concrète et significative dans leur cheminement professionnel.

Depuis 20 ans, Academos a aidé plus de 215 000 jeunes à concrétiser leur projet professionnel grâce à l'implication de 5000 mentors bénévoles passionnés par leur métier. Au total, ce sont plus d'un million de messages qui ont été échangés entre eux sur notre application.

Une soixantaine de partenaires des milieux des affaires, gouvernemental et des regroupements professionnels collaborent à Academos, entre autres en appuyant le recrutement de mentors bénévoles et en soutenant financièrement le développement de l'organisation.

Notre modèle de revenus comprend du financement provenant de subventionneurs, de commanditaires et de donateurs. Outre le gouvernement du Québec, nos principaux partenaires financiers sont : Aéro Montréal, Alcoa, ArcelorMittal, belairdirect, le Collège LaSalle, Desjardins, l'École de technologie supérieure (ÉTS) de Montréal, Finance Montréal, Intact Assurance, Investissement Québec, Normandin Beaudry, les Pros de l'Assurance, Ubisoft et VIA Rail Canada.

Notre organisme compte également de précieux collaborateurs du monde scolaire et communautaire, dont l'Association québécoise d'information scolaire et professionnelle (AQISEP), l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec (OCCOQ), le Réseau des carrefours jeunesse-emploi du Québec, OSEntreprendre, l'Association des clubs entrepreneurs étudiants du Québec (ACEE), le Regroupement des maisons de jeunes du Québec, l'Association des entreprises pour le développement des technologies éducatives au Québec (EDTEQ) et la Fondation de l'entrepreneurship, pour n'en nommer que quelques-uns.

Depuis 2006, Academos est partenaire de la Stratégie d'action jeunesse du gouvernement du Québec. À ce titre, notre organisme a piloté plusieurs mesures en lien avec la persévérance scolaire, les liens intergénérationnels et l'entrepreneuriat.

Actuellement, 20 employés travaillent à temps plein chez Academos, dont les bureaux sont situés à Montréal.

Academos en chiffres

Nombre de jeunes inscrits.....	100 000
Nombre de jeunes inscrits au cours de la dernière année.....	22 000
Nombre de mentors bénévoles.....	2800
Nombre de mentors recrutés au cours de la dernière année.....	435
Nombre de jumelages mentors-mentorés au cours de la dernière année.....	19 000
Nombre d'intervenants jeunesse (c.o., enseignants, etc.) qui présentent nos services...	2500

Enio, la plateforme d'orientation entièrement numérique

En 2017, Academos a lancé Enio, une plateforme d'orientation numérique qui propose une démarche structurée, personnalisée et interactive aux élèves du deuxième cycle du secondaire.

Créée en collaboration avec Septembre éditeur, Enio réinvente la manière dont les professionnels de l'orientation et les enseignants accompagnent leurs élèves grâce à sa plateforme puissante et simple d'utilisation.

Avec sa démarche intégrée, la plateforme offre 16 activités pour mieux se connaître, pour mieux connaître les programmes d'études, les métiers et les professions et faciliter ainsi la décision du choix de carrière.

Depuis le lancement en 2017, ce sont plus de 10 000 licences Enio qui ont été vendues dans des établissements scolaires partout au Québec.

Axe éducation

Le mentorat comme outil pour favoriser la persévérance scolaire

Comme le Secrétariat à la jeunesse le mentionne dans son guide de consultation en vue du prochain plan pour la jeunesse, « malgré la hausse générale du taux de diplomation et de qualification, les enjeux associés à la persévérance scolaire et la réussite éducative (...) demeurent d'actualité¹ ».

En effet, selon une récente étude de l'Institut du Québec, « avec un taux de diplomation au secondaire en cinq ans de 64 % pour le réseau public, le Québec présente la pire performance au niveau canadien, avec un écart de 20 points de pourcentage avec l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick² ».

Le rapport souligne tout de même que « cette performance ne tient pas compte des résultats du réseau privé, qui accueille près de 20 % des élèves du secondaire au Québec, soit une proportion nettement plus importante que dans les autres provinces ». Malgré cela, si le réseau privé était pris en compte dans le calcul, « le taux de diplomation global, sur une base comparable, se situerait plus près de 68-69 % (...), ce qui laisserait tout de même le Québec au dernier rang du classement³ ».

De plus, toujours selon l'Institut du Québec, d'importants écarts subsistent entre les filles et les garçons, ainsi qu'entre les élèves diagnostiqués comme étant handicapés ou en difficulté d'apprentissage et d'adaptation (EHDAA) et les autres⁴. Par exemple, seulement un garçon sur deux dans le réseau public francophone peut espérer obtenir son diplôme de fin d'études secondaires en cinq ans.

Bref, il reste des efforts importants à faire pour encourager les jeunes à poursuivre leurs études. Or, plusieurs recherches ont démontré qu'avoir un projet professionnel est un élément de motivation crucial pour la persévérance scolaire des élèves⁵.

Rien d'étonnant alors que près de 40 % des diplômés du secondaire n'ayant pas poursuivi d'études postsecondaires ont justifié leur choix par un manque d'intérêt ou d'objectifs de carrière⁶. C'est aussi le cas pour près de la moitié de ceux ayant interrompu leurs études collégiales ou universitaires. Il faut dire que 75 % à 85 % des élèves entrent en cinquième

¹ SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE. *Les Journées de la jeunesse 2019 : plan pour la jeunesse 2021-2026*, [En ligne], 2019, https://consultation.quebec.ca/uploads/decidim/attachment/file/8/guide_saj.pdf (Page consultée le 6 décembre 2019).

² INSTITUT DU QUÉBEC. *Décrochage scolaire au Québec : Dix ans de surplace, malgré les efforts de financement*, [En ligne], 2018, https://www.institutduquebec.ca/docs/default-source/Indice-Emploi/9652_d%C3%A9crochage-scolaire-au-qu%C3%A9bec_idq_br.pdf?sfvrsn=4 (Page consultée le 6 décembre 2019).

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

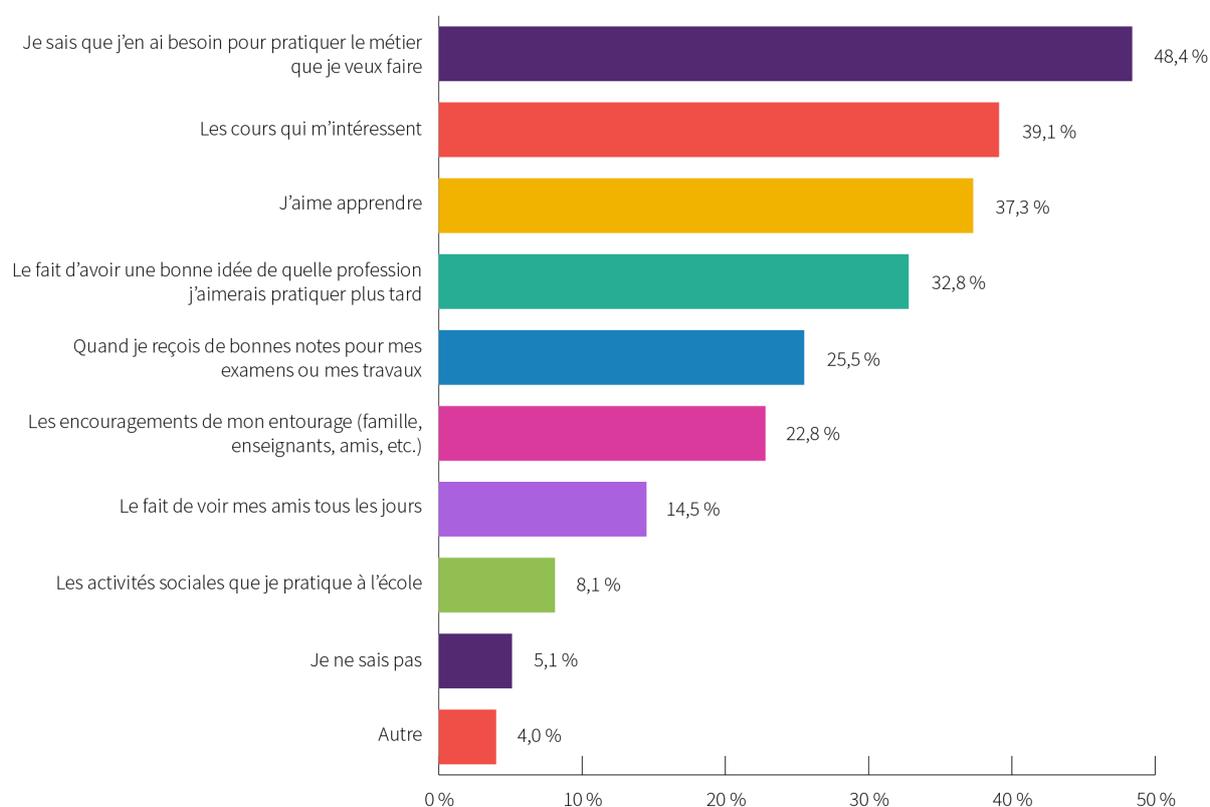
⁵ Notamment : Chantale BEAUCHER. *La nature du rapport au Savoir d'adolescents de cinquième secondaire au regard des aspirations ou projet professionnels*, doctorat en sciences de l'éducation, UQAM, Montréal, 2004.

⁶ Joseph BERGER et Anne MOTTE. « L'accès aux études postsecondaires : surmonter les obstacles », *Options politiques*, novembre 2007, p. 1-6.

secondaire sans avoir une idée précise de ce qu'ils souhaitent faire plus tard⁷. La moitié des étudiants qui arrivent au cégep disent ne pas s'être inscrits dans leur programme par intérêt. D'ailleurs, le manque de projet professionnel, ou comme l'appellent les experts « l'indécision vocationnelle », a été identifiée comme un facteur important d'échec scolaire⁸.

Dans le sondage que nous avons envoyé à nos jeunes utilisateurs en vue du dépôt de ce mémoire, nous leur avons demandé ce qui les encourage le plus à poursuivre leurs études. Pas moins de 48 % d'entre eux ont répondu « Je sais que j'en ai besoin pour pratiquer le métier que je veux faire », et 33 % ont répondu « Le fait d'avoir une bonne idée de quelle profession j'aimerais pratiquer plus tard ».

Graphique 1 : Réponses à la question « Qu'est-ce qui t'encourage le plus à poursuivre tes études? » (Coche un maximum de 3 réponses)



Alors, comment faire pour aider les jeunes à se trouver un projet professionnel qui donnera du sens à leurs études et les motivera à demeurer sur les bancs d'école? Chez Academos, nous croyons que l'une des solutions réside dans le mentorat virtuel.

⁷ Chantale BEAUCHER. *La nature du rapport au Savoir d'adolescents de cinquième secondaire au regard des aspirations ou projet professionnels*, doctorat en sciences de l'éducation, UQAM, Montréal, 2004.

⁸ Robert J. VALLERAND, Michelle S. FORTIER et Frédéric GUAY. « Self-determination and persistence in a real-life setting: Toward a motivational model of high school dropout », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1997, vol. 72, n° 5, p. 1161-1176.

Effectivement, le mentorat est un excellent moyen de fournir des modèles de réussite aux adolescents et aux jeunes adultes et de leur offrir une occasion de développer une relation inspirante avec ceux-ci.

Témoignages de mentorés :

« J'ai entendu parler d'Academos par un ami du secondaire et après avoir farfouillé dans la banque de mentors, j'ai trouvé Caro, animatrice de radio à CKOI, et les discussions que nous avons eues ont été comme la réalisation d'un rêve moi. J'avais enfin accès à quelqu'un qui faisait le métier que je veux faire dans la vie!

Academos m'a fait réaliser que j'avais besoin de me trouver un métier que j'aime pour être heureux dans la vie et grâce à ma mentore, je suis un peu plus près de ma job de rêve. »

– Gabriel Houle, 21 ans

« Avant que ma mère me parle d'Academos, je ne savais pas où je voulais m'en aller dans la vie. À vrai dire, je m'en foutais un peu. Mes notes à l'école ont vraiment chuté et je n'avais pas de but.

Puis un soir, je me suis inscrit sur le site et j'ai commencé à échanger avec un mentor, puis deux, puis trois. Les mentors étaient supers open et ne me jugeaient pas. Ils répondaient à mes questions et j'avais hâte de voir les réponses.

J'ai parlé à un mentor qui m'a dit qu'il avait lâché l'école très jeune parce qu'il n'avait pas de but. Puis un jour, il a décidé son métier et tout s'est mis à bien aller. J'ai toujours retenu ça. Que c'est en ayant un but que je vais être meilleur à l'école. Depuis, je ne suis pas un bolé mais mes notes ont monté et je sais que je dois me forcer si je veux être accepté dans mon DEP. »

– Joey Picard, 17 ans

Plusieurs études ont démontré la pertinence du mentorat pour outiller les jeunes dans leurs transitions harmonieuses vers l'autonomie, notamment en termes de persévérance scolaire, d'insertion professionnelle et d'entrepreneuriat. Voici quelques-uns des bénéfices documentés⁹ :

- Une façon de développer des compétences interpersonnelles;
- Une occasion de consolider son identité professionnelle et d'accroître sa motivation;
- Un moyen de développer sa confiance en soi;
- Une façon de se construire un réseau professionnel;
- De meilleures chances de réussir à l'école et d'obtenir un diplôme qualifiant;
- Une façon de briser l'isolement;
- Un moyen de s'intégrer au marché du travail plus facilement.

⁹ Catherine LÉGARÉ, Frederick M. E. GOUZET et Jacques LAJOIE. « Le cybermentorat vocationnel : une formule innovatrice pouvant contribuer à la motivation scolaire », *Revue québécoise de psychologie*, 2007, vol. 28, n° 2, p. 125-138.

Dans le même sens, selon notre plus récent sondage annuel, les jeunes ayant eu un mentor Academos au cours de la dernière année affirment :

- mieux se connaître (valeurs, intérêts, etc.) (73 %);
- être plus motivés à aller à l'école (67 %);
- avoir une meilleure connaissance de la formation requise pour réaliser leur projet professionnel (80 %);
- avoir une vision précise de la profession qu'ils souhaitent exercer (70 %);
- avoir davantage confiance en leur chance de succès professionnel (82 %).

Tous ces indicateurs sont plus élevés chez les jeunes qui ont eu des discussions avec un ou plusieurs mentors par rapport aux jeunes qui se sont inscrits à Academos mais qui n'ont pas eu de mentor.

Ainsi, nous croyons que le mentorat est un outil que le gouvernement devrait continuer à prioriser pour soutenir les jeunes dans leur processus d'orientation scolaire et professionnelle et, du même coup, favoriser la persévérance scolaire.

Recommandation 1 : Utiliser le mentorat pour fournir des modèles de réussite aux jeunes et les aider à définir leur projet professionnel, ce qui donnera du sens à leurs études et les motivera à demeurer sur les bancs d'école.

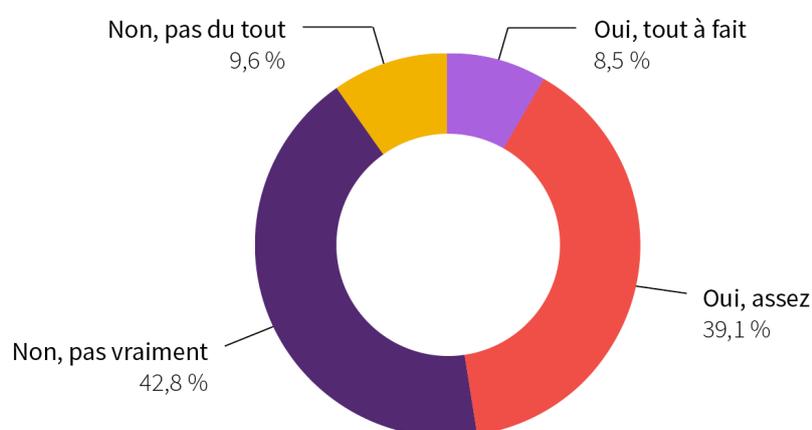
Un contact plus poussé et concret avec le marché du travail

Dans le rapport que nous avons publié en octobre dernier, intitulé *La génération Z du Québec et sa vision du milieu du travail*, nous dressions huit grands constats au sujet de la génération Z, basés sur un vaste sondage auquel ont répondu 1268 jeunes âgés de 14 à 26 ans.

Le huitième constat présenté dans ce rapport était le suivant : « Les Z se sentent mal préparés pour leur entrée sur le marché du travail ».

En effet, lorsque nous avons interrogé les jeunes pour savoir s'ils croyaient que l'école les préparait bien au marché du travail, 52 % d'entre eux ont répondu « Non, pas du tout » ou « Non, pas vraiment ».

Graphique 2 : Réponses à la question « Crois-tu que l'école te prépare bien au marché du travail? »



Nous leur avons demandé pourquoi et avons analysé les termes les plus récurrents au sein de leurs réponses. Nous avons ainsi découvert que :

- 27 % des jeunes de la génération Z estiment que les enseignements dispensés à l'école sont trop théoriques et aimeraient obtenir davantage d'aide pratique pour les accompagner vers le marché du travail.
- 23 % des répondants se sentent mal accompagnés dans leur démarche d'orientation : ils souhaiteraient obtenir davantage de soutien de la part des professionnels présents dans les écoles (enseignants, conseillers d'orientation, etc.).
- 17 % des répondants estiment que les cours proposés à l'école ne sont pas représentatifs de la réalité du marché du travail et ne leur permettent pas d'appréhender ce dernier de manière concrète.

Plusieurs répondants ont également reproché à l'école de ne pas être « adaptée à tous les types de personnes », d'être « dépassée » par rapport à la réalité d'aujourd'hui et d'être « peu stimulante ». D'autres jeunes ont tout de même souligné que l'école leur avait transmis des compétences nécessaires à leur future carrière comme le travail d'équipe, la rigueur et la discipline.

Pourquoi considères-tu que l'école te prépare bien ou mal au marché du travail?*

« Je trouve que notre système d'éducation n'est pas adapté à tous les types de personnes. L'école nous enseigne comme si nous étions tous pareil. »

« Manque de cours sur l'esprit critique, sur la découverte de métiers. Manque de conférences montrant des adultes avec divers cheminements. »

« Beaucoup théorique, pas assez pratique. J'ai l'impression que ça ne correspond pas aux besoins de la société. »

« Trop axée sur la performance, tandis qu'il y a de moins en moins de travail à la chaîne. On devrait miser plus sur les compétences sociales et créatives. »

« L'école encourage implicitement les métiers traditionnels et le travail en fonction des genres. Il n'y a pas assez d'options. »

« L'école est de moins en moins en lien avec ce que vivent les jeunes de notre génération. »

« L'école est un endroit stressant où nous sommes constamment sous pression par peur d'échouer. »

« Beaucoup de gens nous poussent tous dans la même direction et n'ouvrent pas assez nos horizons vers tous les métiers qui existent. »

**Réponses intégralement tirées du sondage La génération Z et sa vision du milieu du travail.*

Bref, la génération Z semble déplorer le fait que l'école soit restée figée au 20^e siècle et qu'elle ne suive pas l'évolution rapide du monde du travail. Ce constat, qu'avait déjà documenté Academos en 2016¹⁰, est inquiétant lorsque l'on sait que l'un des principaux facteurs menant au décrochage scolaire est « la difficulté des élèves à comprendre l'utilité de l'école et à se servir de leurs acquis dans la vie quotidienne¹¹ ».

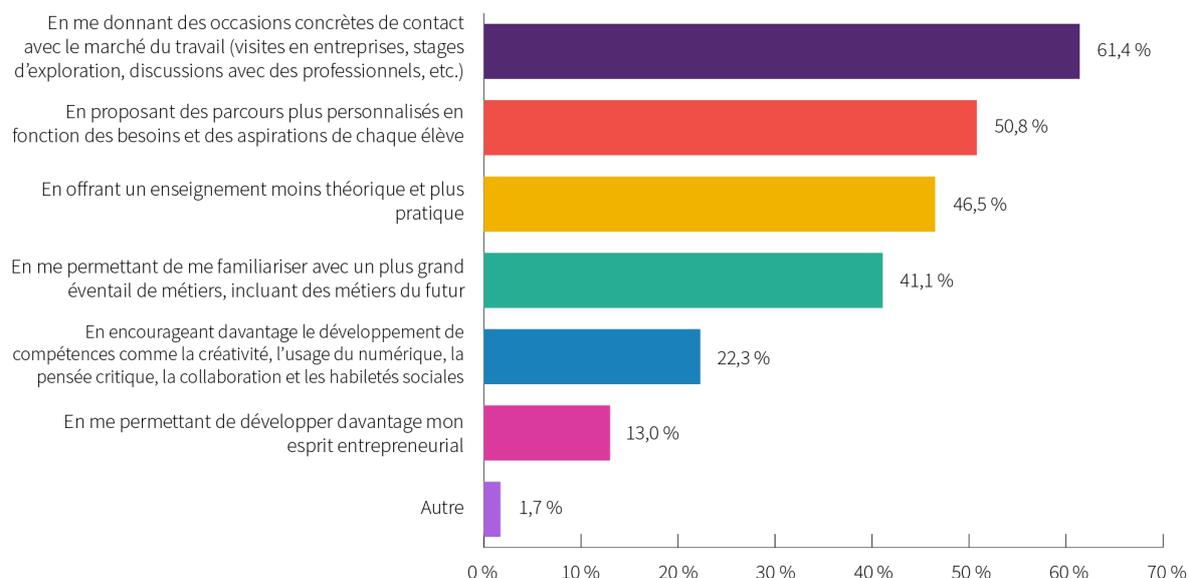
Dans le sondage envoyé à nos jeunes utilisateurs en vue du dépôt de ce mémoire, nous sommes allés plus loin en leur demandant : « Selon toi, comment l'école pourrait-elle mieux te préparer au marché du travail? ». Encore une fois, la majorité des répondants (61 %) ont signifié leur intérêt pour des occasions concrètes de contact avec le marché du travail (visites en entreprises, stages d'exploration, discussions avec des professionnels, etc.).

Près de la moitié (47 %) ont quant à eux répondu que l'école les préparerait mieux au marché du travail en offrant un enseignement moins théorique et plus pratique.

¹⁰ Catherine LÉGARÉ. « L'école du 21^e siècle : ça commence maintenant », dans *Voir*, [En ligne], 2017, <https://voir.ca/creativemornings/2017/04/22/lecole-du-21e-siecle-ca-commence-maintenant/> (Page consultée le 5 décembre 2019).

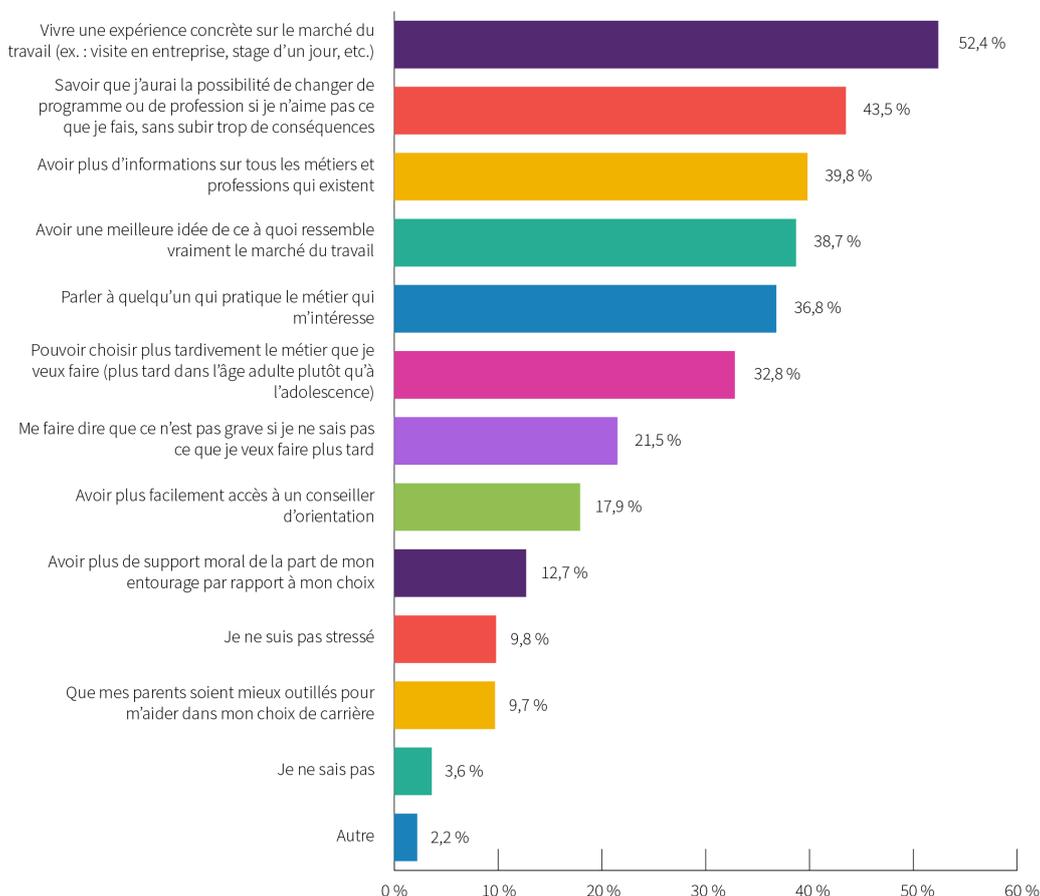
¹¹ Marc-Antoine BOUDREAU. « Modifier les apprentissages au 21^e siècle », dans *Réseau de l'information pour la réussite éducative*, [En ligne], 2018, <http://rire.ctreq.qc.ca/2018/06/modifier-apprentissages-21e-siecle/> (Page consultée le 5 décembre 2019).

Graphique 3 : Réponses à la question « Selon toi, comment l'école pourrait-elle mieux te préparer au marché du travail? » (Tu peux cocher plusieurs réponses)



Constant dans leurs réponses, les jeunes ont aussi affirmé que ce qui les aiderait le plus à réduire leur stress face à leur choix de carrière serait de « vivre une expérience concrète sur le marché du travail » (52 %).

Graphique 4 : Réponses à la question « Qu'est-ce qui pourrait t'aider à réduire ton stress face à ton choix de carrière et au marché du travail? » (Tu peux cocher plusieurs réponses)



Parmi les autres réponses populaires (les jeunes pouvaient choisir plusieurs réponses), on retrouve aussi « avoir plus d'informations sur tous les métiers et professions » (40 %), « avoir une meilleure idée de ce à quoi ressemble vraiment le marché du travail » (39 %) et « parler à quelqu'un qui pratique le métier qui m'intéresse (37 %) ».

On comprend donc que les jeunes ont un grand besoin d'en savoir plus sur le marché du travail, mais qu'ils veulent surtout que cet apprentissage se fasse par l'expérimentation concrète de la réalité des travailleurs.

Dans une question à développement, nous avons également demandé aux répondants : « Selon toi, qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour t'aider à mieux te préparer au marché du travail? ».

Encore une fois, parmi les centaines de réponses que nous avons reçues (voir Annexe C), nombreuses étaient celles où les jeunes disaient vouloir avoir accès à plus d'expériences concrètes sur le marché du travail, dont des journées de stages en entreprises.

Selon toi, qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour t'aider à mieux te préparer au marché du travail?*

« Favoriser l'accessibilité et l'existence de programmes comme "étudiant d'un jour", des stages journaliers, des activités d'enrichissement, des conférences, etc. »

« Nous montrer ce qu'est la réalité donc en vrai et non des textes dans des livres. Un vidéo ou une journée consacrée à apprendre ce métier, pour se mettre dans la peau d'un de ces travailleurs. »

« Avoir plus de programmes de bénévolat ou de stages jeunesse pour outiller les jeunes. De plus, développer des applications pour avoir des outils en ligne. Plus de subventions pour les CJE et les programmes comme Academos. »

« Valoriser un apprentissage pratique, du moins personnalisé ou qui offre une alternance pour se plonger dans un milieu de travail et voir si cela nous convient comme personne. »

« Fournir de l'information plus complète et accessible sur les métiers. »

« Prendre en considération qu'il y a énormément de métiers moins connus ou diffusés qui pourraient intéresser les jeunes. Le choix de métier selon moi se fait trop tôt avec une connaissance stéréotypée des métiers. »

« Permettre l'apprentissage par projet pour développer le côté créatif, l'autonomie et les passions. »

« Le cours de PPO existe déjà mais pour l'avoir fait je peux dire qu'il est mal bâti. On a ce cours qu'une fois aux 9 jours puis ce dernier est tout simplement désuet. Il s'agit seulement de rechercher des métiers sur Internet et regarder des reportages. Je pense personnellement qu'il faudrait mettre ce cours au goût du jour en organisant des sorties sur des milieux de travail, invitant des professionnels, organiser des conférences, etc. »

« Plus d'occasions d'en apprendre sur les divers métiers, nous laisser plus de temps pour choisir (car c'est rare qu'en secondaire 5 on sait vraiment ce qu'on veut!). Des cours plus pratiques, où on apprend à se connaître, à savoir ce qu'on aime et pas afin de cibler plus facilement un milieu de travail qui pourrait nous attirer. Le concret est tellement différent de l'école. »

**Réponses intégralement tirées du sondage Consultation pour le prochain plan d'action jeunesse. Voir plus de réponses en Annexe C.*

Les jeunes étaient aussi très nombreux à réclamer de l'information plus complète et accessible sur l'ensemble des métiers et professions, notamment à l'école. Malgré l'existence de l'approche orientante, du cours Projet personnel d'orientation (PPO) et des contenus en orientation scolaire et professionnelle (COSP) – qui viennent cependant tout juste d'être rendus obligatoires au deuxième cycle du secondaire –, les jeunes semblent trouver que l'information sur le marché du travail qu'on leur transmet à l'école est insuffisante. Plusieurs élèves estiment qu'on ne leur parle pas assez des métiers « méconnus », que l'information est trop « stéréotypée » et pas nécessairement adaptée à la réalité d'aujourd'hui.

Plusieurs proposent aussi que des outils numériques (comme des sites web ou des applications) soient créés pour leur permettre d'aller chercher l'information par eux-mêmes. Pourtant, plusieurs initiatives de ce type existent déjà au Québec, dont Academos et Enio, mais les jeunes ne semblent pas bien les connaître. Cela nous laisse penser que davantage de ressources devraient être investies pour faire la promotion de ces initiatives auprès des jeunes.

D'ailleurs, dans une question à développement où nous demandions comment Academos pourrait encourager davantage le dialogue entre les jeunes et les professionnels (que nous aborderons plus en détail dans l'axe citoyenneté), la grande majorité a répondu que nos services le faisaient déjà très bien, mais que ceux-ci n'étaient pas assez connus.

Ou encore, les répondants suggéraient des ajouts à nos services qui existent pourtant déjà, soit chez Academos ou dans d'autres organismes, comme la possibilité de faire des stages en entreprises ou la publication de vidéos présentant certains métiers. Cela signifie que même chez les jeunes qui utilisent Academos, certains de nos services ne sont pas bien connus, et ce, malgré des efforts de promotions constants mais avec peu de budget provenant surtout de financement privé, ce qui ne procure qu'une portée restreinte. D'où l'importance d'allouer davantage de ressources en promotion pour améliorer notre notoriété et répondre encore plus efficacement aux besoins des jeunes.

Avec des ressources bonifiées, nous pourrions assurément connaître une progression substantielle et changer la portée de nos interventions de manière significative en doublant le nombre de nouveaux jeunes accompagnés annuellement.

Recommandation 2 : Favoriser l'application de pratiques qui tiennent compte du besoin des jeunes d'expérimenter *in situ* plutôt que d'utiliser les approches à caractère académique ou théorique.

Recommandation 3 : Élargir, soutenir et promouvoir davantage les initiatives déjà existantes qui offrent aux jeunes des expériences concrètes sur le marché du travail, telles que des visites et des stages en entreprises (en personne ou virtuelles).

Recommandation 4 : Favoriser l'application de pratiques qui tiennent compte des intérêts et aspirations de chaque jeune, de la diversité des parcours, des lieux de vie et des modes d'apprentissage, notamment en privilégiant l'utilisation du numérique, qui permet de segmenter facilement les interventions.

Recommandation 5 : Bonifier les cours en lien avec l'orientation scolaire et professionnelle afin de fournir aux élèves une information plus complète, concrète et adaptée à la réalité du 21^e siècle.

Recommandation 6 : Allouer davantage de ressources à la promotion (notoriété) des mesures qui répondent déjà aux besoins des jeunes en orientation scolaire et professionnelle et s'assurer de les mettre en valeur de façon à rejoindre les jeunes sur les plateformes qu'ils utilisent au quotidien.

Un meilleur accès aux services d'orientation

Un autre aspect qui revenait souvent dans les réponses des jeunes à la question « Selon toi, qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour t'aider à mieux te préparer au marché du travail? » était l'accès difficile aux services d'orientation dans les écoles. Voici un exemple d'une réponse reçue (voir plus de réponses en Annexe C) :

« J'aimerais que le gouvernement fasse en sorte qu'il y ait un plus grand nombre de conseillers en orientation dans les écoles secondaires pour pouvoir prendre plus de temps avec eux et nous permettre de mieux nous connaître pour faire un meilleur choix de carrière. »

Au Québec, les ratios du nombre moyen d'élèves par conseiller d'orientation se sont fortement détériorés au cours des dernières décennies, passant de 1/550 à la fin des années 1970 à 1/1500 en 2013¹². Selon les résultats des enquêtes disponibles, entre 45 % et 60 % des c.o. en milieu scolaire se trouveraient actuellement en surcharge de travail et auraient le sentiment de ne pas avoir suffisamment de temps pour répondre aux besoins d'orientation des élèves¹³.

Une récente étude sur l'accès aux ressources professionnelles d'orientation publiée dans la Revue d'éducation de l'Université d'Ottawa souligne une « situation d'injustice sociale qui touche l'ensemble des services d'orientation au Québec en raison de l'insuffisance des ressources¹⁴ ».

Dans cette étude, on apprend l'existence d'écart considérables entre les commissions scolaires quant au ratio du nombre d'élèves par conseiller d'orientation. Ce ratio varie entre 1/277 élèves (CS du Littoral) et 1/8236 élèves (CS Riverside), pour une moyenne de 1760 élèves par c.o. pour l'ensemble des commissions scolaires de la province.

« Parmi les ressources et les droits dont disposent les élèves, jeunes et adultes, pour soutenir leur capacité à s'orienter, la présence de services gratuits d'orientation au sein des écoles est susceptible de jouer un rôle important¹⁵ », souligne l'étude.

En analysant les ratios du nombre moyen d'élèves par conseiller d'orientation dans les commissions scolaires, les auteurs de l'étude ont également constaté que « la présence plus forte de publics susceptibles d'éprouver des besoins particuliers d'orientation ne se traduit pas systématiquement par l'ajout de ressources professionnelles d'orientation en équivalent temps complet dans les CS¹⁶ ».

¹² Simon VIVIERS et Patricia DIONNE. Métier relationnel et dispositifs publics : regard sur l'activité de conseil d'orientation en milieu scolaire. In M.-C. Doucet et S. Viviers (dir.), *Métiers de la relation. Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 87-106.

¹³ Laurent MATTE. « Répondre ou non aux besoins des élèves? », *L'Orientation*, vol. 1, no 2, 2012, p. 7-8.

¹⁴ Simon VIVIERS, *et al.* « Orientation pour tous au secondaire public : mythe ou réalité au Québec? », *Revue d'éducation*, vol. 5, n° 3, printemps 2018, p. 2-9.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

« [...] Alors que les jeunes et les adultes issus de l'immigration ont des besoins spécifiques d'orientation, plus leur nombre augmente dans une CS, moins les ressources professionnelles d'orientation sont présentes », expliquent-ils.

En somme, vu le grand besoin d'information et d'accompagnement en orientation que demandent les jeunes dans leurs témoignages, nous croyons que le gouvernement devrait s'assurer que tous les élèves, incluant ceux avec des besoins spécifiques, puissent accéder aux ressources professionnelles d'orientation au moment où ils en ont besoin.

De plus, certains outils numériques tels qu'Enio sont conçus pour faciliter le travail des professionnels en orientation dans les écoles en leur permettant notamment d'accompagner les élèves de façon plus personnalisée et structurée. Toutefois, plusieurs établissements scolaires se butent à un manque de budget pour se procurer ce genre d'outils.

Nous sommes d'avis que d'allouer davantage de ressources aux écoles pour l'achat de telles ressources numériques serait une solution efficace pour diminuer la surcharge de travail que vivent les professionnels en orientation.

Recommandation 7 : Améliorer l'accès aux services d'orientation scolaire et professionnelle dans les écoles.

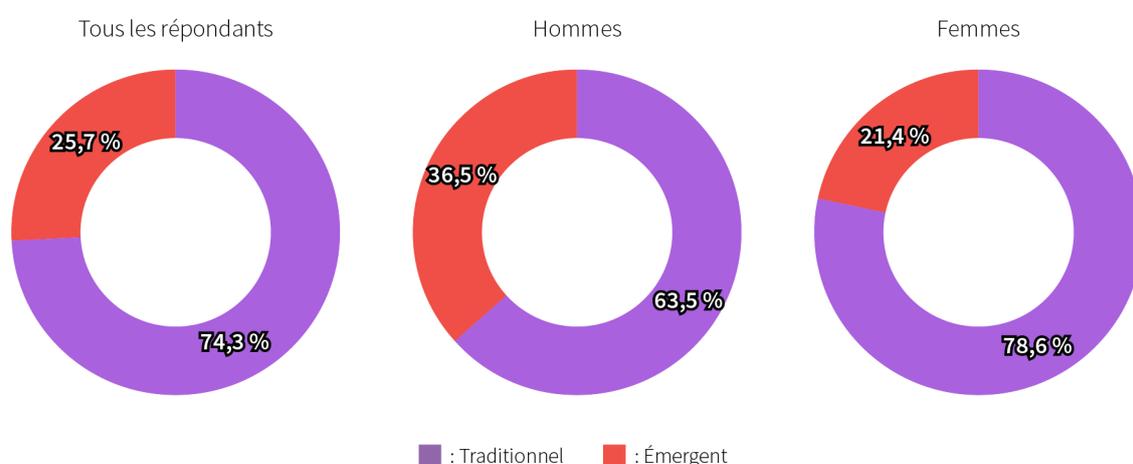
Recommandation 8 : Allouer davantage de ressources aux écoles pour l'achat de ressources numériques qui permettent de soutenir et de faciliter le travail des professionnels en orientation.

Des parents mieux outillés pour guider leurs enfants en orientation

Dans notre [rapport sur la génération Z et sa vision du milieu du travail](#), nous avons été étonnés de constater que les jeunes s'intéressent encore davantage aux professions traditionnelles, comme médecin, avocat, enseignant ou psychologue, qu'aux professions émergentes.

Il semblerait que les carrières en cybersécurité, en intelligence artificielle ou en développement durable, par exemple, qui sont en plein essor, n'aient pas encore su trouver leur chemin dans l'imaginaire des jeunes de la génération Z. En effet, seul le quart des répondants qualifie le métier qu'il rêve de pratiquer de « nouveau » ou d'« émergent ». Ce taux est encore plus bas chez les femmes (21 %), mais plus élevé chez les hommes (37 %).

Graphique 5 : Réponses à la question « Qualifierais-tu le métier que tu souhaites exercer d'émergent (nouveau) ou de traditionnel? »



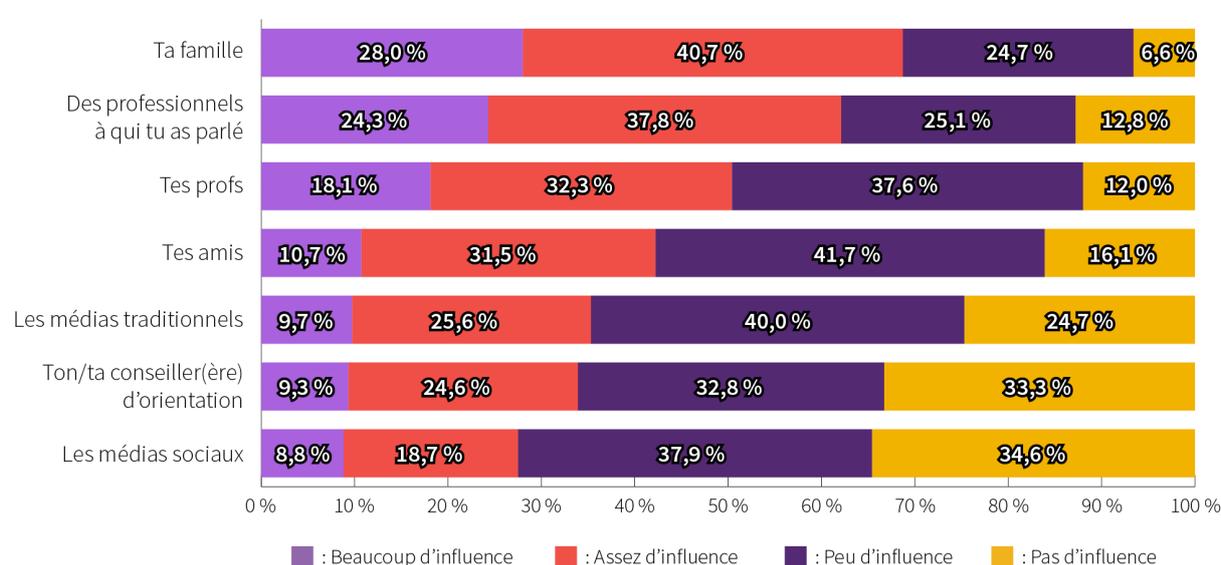
Palmarès des carrières les plus populaires chez les Z		
Tous les répondants	Hommes	Femmes
1. Entrepreneur	1. Entrepreneur	1. Enseignante au secondaire
2. Enseignant au secondaire	2. Programmeur/développeur en médias interactifs	2. Médecin de famille
3. Médecin de famille	3. Policier	3. Avocate
4. Avocat	4. Avocat	4. Médecin spécialiste
5. Programmeur/développeur en médias interactifs	5. Ingénieur	5. Psychologue
6. Médecin spécialiste	6. Médecin de famille	6. Entrepreneure
7. Psychologue	7. Enseignant au secondaire	7. Programmeuse/développeuse en médias interactifs
8. Policier	8. Mécanicien	8. Infirmière
9. Infirmier	9. Mathématicien/actuaire	9. Vétérinaire
10. Biologiste/scientifique	10. Musicien	10. Biologiste/scientifique
11. Ingénieur	11. Producteur/réalisateur	11. Enseignante au primaire/préscolaire
12. Producteur/réalisateur	12. Concepteur logiciel	12. Écrivaine
13. Écrivain	13. Technicien de réseau informatique	13. Travailleuse sociale
14. Enseignant au primaire/préscolaire	14. Athlète	14. Policière
15. Comptable	15. Pompier	15. Professionnelle en publicité/marketing/RP

Lorsqu'on a demandé aux répondants quelle(s) profession(s) ils aimeraient pratiquer plus tard (ils pouvaient en inscrire jusqu'à trois et il n'y avait pas de choix de réponses), ce sont à nouveau des professions traditionnelles qui sont principalement ressorties dans le palmarès des carrières les plus populaires (voir tableau précédent)¹⁷.

Selon les experts que nous avons consultés lors de la rédaction de notre rapport, cet intérêt des Z pour les professions traditionnelles pourrait notamment s'expliquer par le fait que c'est vers leurs parents que les jeunes se tournent avant tout lorsque vient le temps de réfléchir à leur choix de carrière.

En effet, lorsque nous avons questionné les jeunes sur les groupes qui influencent leur prise de décision en lien avec leur orientation scolaire et professionnelle, la famille est le groupe qui est ressorti au premier rang : 69 % des Z affirment que celle-ci a un impact sur leurs décisions.

Graphique 6 : Réponses à la question « Selon toi, quelle influence a ou a eu chacun de ces groupes sur ton choix de formation et de carrière? »



Les résultats d'une recherche menée en 2018 par le Brainstorm Strategy Group auprès de 9515 étudiants canadiens du postsecondaire sont similaires à ceux que nous avons obtenus¹⁸. À la question « dans ton processus de choix de carrière, lequel des groupes suivants influence le plus ta prise de décision? » (traduction libre), les parents se classaient au premier rang (55 %), suivis des amis (29 %) et des connaissances qui sont déjà sur le marché du travail (26 %).

Conséquemment, si les jeunes s'intéressent peu aux professions émergentes, c'est possiblement parce que les groupes qui influencent le plus leur choix de formation et de carrière – leur famille, leurs enseignants et leurs amis – ne sont pas ceux qui connaissent le mieux les perspectives d'emploi et l'évolution du marché du travail.

¹⁷ La catégorisation des réponses des jeunes a été effectuée à partir de la Classification nationale des professions (CNP).

¹⁸ Graham DONALD. *Students, Careers & the Impact of Post-Secondary Education*, 28 janvier 2019, communication présentée à Cannexus19, Ottawa, Ontario.

Contrairement aux conseillers d'orientation, qui sont formés pour connaître les tendances en emploi et accompagner les jeunes dans leur démarche d'orientation, ces groupes d'influence ne sont généralement pas au fait des nouvelles avenues professionnelles que représentent, par exemple, des métiers comme spécialiste en cybersécurité, chercheur en intelligence artificielle ou ingénieur en environnement¹⁹.

En plus de faciliter l'accès aux services professionnels d'orientation dans les écoles, nous croyons donc qu'il serait pertinent de travailler à mieux outiller les parents au sujet de l'orientation scolaire et professionnelle afin qu'ils soient en mesure de mieux accompagner leurs enfants dans leur processus de choix de carrière, ou, du moins, les guider vers les bonnes ressources.

Recommandation 9 : Mieux outiller les parents pour leur permettre d'accompagner adéquatement leurs enfants dans leur processus d'orientation scolaire et professionnelle et les guider vers les bonnes ressources.

¹⁹ RANDSTAD CANADA. « 10 emplois émergents en 2019 », dans *Emplois en demande*, [En ligne], 2019, <https://www.randstad.ca/fr/emplois-en-demande/10-emplois-emergents/> (Page consultée le 9 décembre 2019).

Une école plus stimulante, personnalisée et adaptée au 21^e siècle

Dans une autre question à développement, nous avons demandé aux jeunes de décrire leur système d'éducation idéal ou l'école de leurs rêves.

Parmi les réponses les plus récurrentes (voir réponses en Annexe D), on retrouve la personnalisation du parcours scolaire en fonction des intérêts et des besoins des élèves (prise en compte des différents types de personnalités et d'apprentissage), plus de cours sur la « vraie vie » (finances personnelles, insertion au marché du travail, gestion du stress, etc.), plus d'accompagnement et d'encadrement et un environnement plus stimulant et moins stressant.

En quelques mots ou quelques phrases, décris le système d'éducation idéal ou l'école idéale à tes yeux.*

« Une école qui s'adapte à tous les étudiants, en gardant en tête que chaque personne n'apprend pas de la même façon et donc avec des démarches d'enseignement plus ciblées. »

« L'école idéale serait un endroit où nos apprentissages seraient concrets, significatifs et intéressants. Chaque élève pourrait aller à son rythme et pourrait choisir les cours qu'il souhaite suivre. »

« Inclure des cours de plus grande qualité en santé de la sexualité, donner des cours sur la santé mentale (pas seulement un petit atelier), des cours pour apprendre à administrer son budget, à bâtir des relations interpersonnelles saines, etc. »

« Un système d'éducation basé principalement sur l'apprentissage de la vie d'adulte et non seulement sur de la théorie que l'on doit recracher sur des examens sans même comprendre quoique ce soit. »

« Une école qui enseigne les valeurs, des compétences et des expériences concrètes plutôt que des faits auxquels on a déjà accès sur notre cellulaire. »

« Un système qui ne valoriserait pas l'intelligence académique seulement, mais aussi les autres types d'intelligence. Un système qui ne discrimine pas les élèves sur la base de leurs notes, mais qui les aide à trouver qui ils sont réellement en tant qu'individus, à trouver ce qui les passionne et à les orienter pour en faire leur métier. »

« Il y aurait beaucoup de lumière naturelle, de nouveaux livres, des murs végétaux, plus d'arbres dans la cour d'école. »

« Une école où le stress et la compétition sont réduits au minimum et qui fonctionne par projets ou visites de lieux (ex. : musées). Qui favorise davantage les connaissances générales pour devenir un citoyen plus alerte du monde qui nous entoure. »

« Pour moi, c'est une école où nous ne sommes pas que des numéros, où les profs ont un nombre plus petit d'élèves pour vraiment les connaître. »

« L'école idéale est différente tous les jours. Elle est créative. Elle nous fait sortir de notre zone de confort. Elle nous confronte sur divers sujets. Elle va dehors; elle établit un contact avec la nature, les animaux, les autres humains... Elle nous permet de rencontrer des gens inspirants, des gens qui veulent changer le monde. »

« Une école où l'on préconise le savoir sur les résultats et où les enseignants sont extrêmement motivés et passionnés à donner de la matière. »

« Un système stimulant, adapté à chacun, qui nous prépare au monde de demain. »

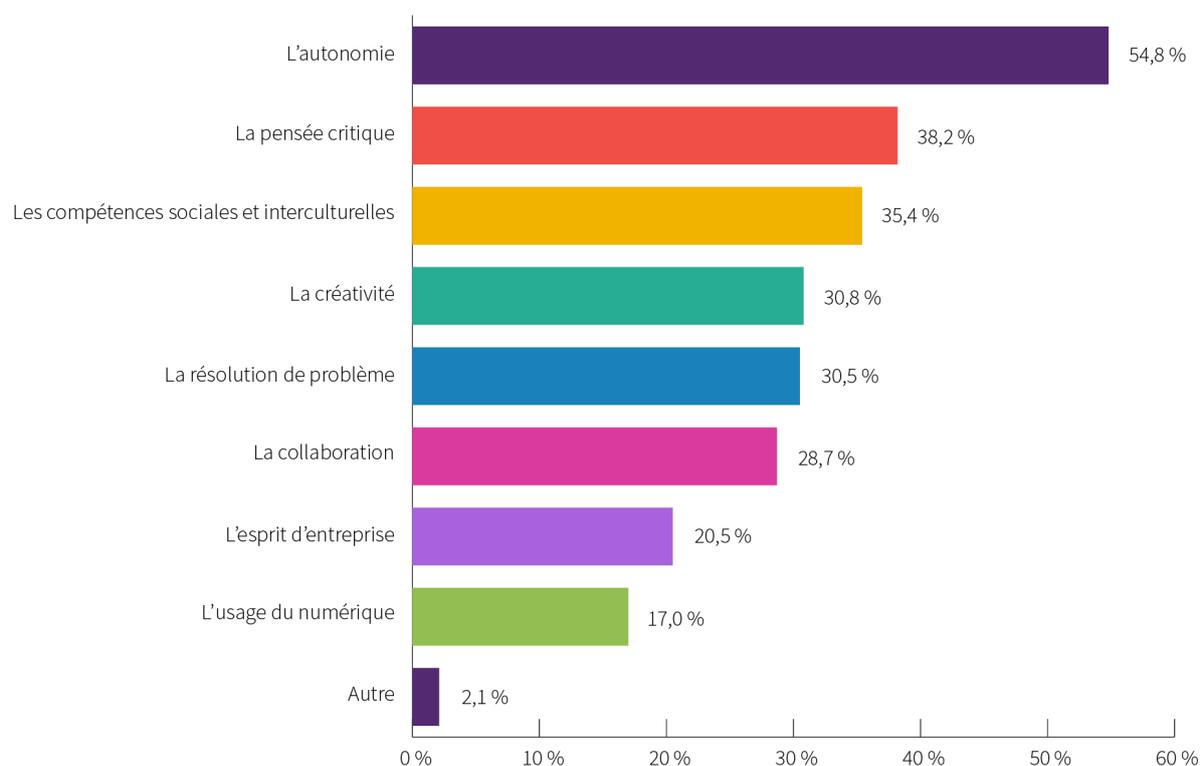
*Réponses intégralement tirées du sondage Consultation pour le prochain plan d'action jeunesse. Voir plus de réponses en Annexe D.

Les jeunes ont également été nombreux à faire valoir qu'ils aimeraient que l'école mette les compétences du 21^e siècle au cœur des apprentissages, plutôt que de leur enseigner des connaissances « auxquelles [ils ont] accès sur leur cellulaire ».

Pour savoir quelles compétences, plus particulièrement, les répondants aimeraient que l'école leur enseigne davantage, nous leur avons demandé dans une question à choix multiples. Nous nous sommes inspirés d'un rapport élaboré pour l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) afin de dresser la liste des compétences proposées en choix de réponses²⁰. Les jeunes pouvaient en sélectionner un maximum de trois.

La réponse la plus populaire fut l'autonomie (55 %), suivie par la pensée critique (38 %), les compétences sociales et interculturelles (35 %), la créativité (31 %), la résolution de problème (31 %) et la collaboration (29 %).

Graphique 7 : Réponses à la question « Selon toi, quelle(s) compétence(s) devrai(en)t être davantage enseignée(s) par notre système d'éducation? » (Coche un maximum de 3 réponses)



En résumé, les jeunes ne manquent pas d'idées pour améliorer le système éducatif et en faire un lieu plus stimulant, créatif, ouvert et orientant, notamment grâce à une plus grande intégration des compétences du 21^e siècle et une personnalisation de l'enseignement.

²⁰ Cynthia Luna SCOTT. « Les apprentissages de demain 2 : Quel type d'apprentissage pour le XXI^e siècle? Recherche et prospective en éducation », *Réflexions thématiques*, n° 14, 2015, p. 1-14.

Recommandation 10 : Mettre les compétences du 21^e siècle au cœur des apprentissages et faire de l'école un endroit stimulant, créatif, ouvert et orientant.

Axe citoyenneté

Chez Academos, nous croyons, comme le mentionne le guide de consultation en vue du prochain plan pour la jeunesse du gouvernement, que « le dialogue et la solidarité entre les générations constituent les meilleurs moyens de répondre aux défis économiques, sociaux et politiques qui résultent des changements démographiques²¹ ».

Nous sommes également d'avis que le dialogue entre les générations – et dans notre cas, entre les professionnels et les jeunes – est l'un des meilleurs moyens de permettre aux adolescents et aux jeunes adultes de découvrir à quoi ressemblent réellement le marché du travail et les professions auxquelles ils s'intéressent. Après tout, qui de mieux pour parler d'un métier que quelqu'un qui le pratique tous les jours?

Ce dialogue fournit également aux jeunes des modèles de rôles auxquels ils peuvent s'identifier, et ainsi gagner en confiance en leurs capacités à réaliser leurs aspirations et développer leur connaissance d'eux-mêmes.

Le dialogue entre les générations n'est cependant pas toujours facile à organiser et à structurer : le mentorat virtuel se présente donc comme une solution simple et accessible de mettre en contact les jeunes et les moins jeunes pour favoriser la transmission de connaissances et l'accompagnement.

Comme mentionné précédemment, nous avons sondé nos utilisateurs afin de savoir de quelles façons Academos pourrait encourager encore davantage ce dialogue entre les jeunes et les professionnels, dans une question à développement (voir les réponses en Annexe E).

Les réponses les plus populaires que nous avons obtenues sont les suivantes :

- **Faire connaître Academos davantage (plus de promotion, de publicité et de présence dans les écoles)**

Comme mentionné dans l'axe éducation, plusieurs jeunes nous ont signifié que les services offerts par Academos étaient très pertinents et adéquats pour répondre à leurs besoins, mais que ceux-ci n'étaient pas assez connus du grand public. Nous faisons par exemple déjà des visites dans les écoles pour promouvoir Academos, mais de nombreux répondants nous ont invités à être encore plus présents sur le terrain, non seulement au secondaire, mais aussi au cégep et à l'université.

- **Offrir plus de stages/visites en entreprises**

Nous offrons déjà des stages d'un jour sur notre plateforme, mais sans aucun financement pour élargir ou promouvoir ce projet. Plusieurs jeunes ont affirmé qu'ils aimeraient avoir accès à un plus grand éventail de stages d'exploration.

- **Permettre aux jeunes de parler aux mentors par conversations téléphoniques/Skype**

²¹ SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE. *Les Journées de la jeunesse 2019 : plan pour la jeunesse 2021-2026*, [En ligne], 2019, https://consultation.quebec.ca/uploads/decidim/attachment/file/8/guide_saj.pdf (Page consultée le 6 décembre 2019).

- **Organiser des événements pour rencontrer des professionnels en personne**

Comme les jeunes souhaitent vivre des expériences concrètes en lien avec le marché du travail, il n'est pas surprenant que plusieurs d'entre eux aient répondu qu'ils aimeraient qu'Academos organise des conférences, des ateliers ou des événements de réseautage pour leur permettre de rencontrer des professionnels en personne.

- **Rendre le mentorat moins gênant**

Bien que le dialogue entre les générations soit grandement pertinent, il peut parfois être intimidant ou stressant pour les jeunes de s'adresser à quelqu'un de 10, 20 ou 40 ans de plus qu'eux! Plusieurs répondants nous ont confié qu'ils aimeraient avoir accès à des outils pour faciliter le premier contact avec un mentor (questions suggérées, exemples de conversations, etc.)

- **Avoir accès à plus d'informations sur le mentorat et ses bienfaits**

- **Diversifier les mentors et les professions présentées**

Une fois de plus, les jeunes ne veulent pas seulement connaître les professions « traditionnelles » : ils veulent pouvoir dialoguer avec des mentors qui pratiquent des métiers plus inusités ou méconnus. Ce type de mentors demande cependant plus de temps et d'efforts à recruter pour notre équipe.

- **Profils de mentors plus détaillés**

- **Diffusion de vidéos montrant une journée dans la vie des mentors**

- **Gamification**

La *gamification* (ou ludification en français) désigne le fait d'utiliser des éléments du domaine des jeux et du divertissement dans un contexte d'apprentissage, par exemple en accordant des points ou des récompenses lorsqu'un utilisateur accomplit certaines missions ou atteint certains objectifs.

Selon toi, comment Academos pourrait encourager davantage le dialogue entre les jeunes et les professionnels?*

- « Peut-être en faisant promouvoir davantage la plateforme. Academos m'a beaucoup outillée dans mes études et je trouve dommage que peu de gens le connaissent. »
- « Faire plus de publicité car je ne pense pas que tout le monde est au courant de cette belle plateforme. »
- « Être plus présent dans l'ensemble des écoles secondaires pour s'assurer que tous les jeunes connaissent l'existence de la plateforme. »
- « Une meilleure visibilité au cégep, là où les jeunes découvrent qu'ils ont des problèmes d'orientation. »
- « En donnant davantage d'occasions de stages. »
- « Permettre les discussions vidéos ou vocales pour les jeunes qui préféreraient ces moyens de discussion. »
- « Organiser des activités ou des conventions où il serait possible de rencontrer en personne des professionnels de plusieurs domaines différents. »
- « Se bâtir un réseau de professionnels associés qui souhaiteraient prendre de leur temps pour visiter des écoles. »
- « Rendre ça plus accueillant, et moins stressant de s'adresser à un professionnel. »
- « Les jeunes peuvent être intimidés ou gênés de faire le premier pas, soit poser la première question. Peut-être une fois que le jeune a démontré un intérêt à prendre contact avec le mentor, ce dernier pourrait débiter l'échange. »
- « Expliquer aux jeunes les bénéfices d'un bon contact avec un mentor. »
- « Proposer un plus grand éventail de professionnels différents ayant un parcours hors du commun. »
- « Donner des buts à atteindre et ensuite donner aux jeunes des points qu'ils peuvent échanger contre des prix. »
- « Tourner des vidéos où on accompagne des professionnels dans leur journée quotidienne. »
- « En ayant des mentors près de l'âge des jeunes. Je parle pour moi qui a 19 ans, je serais beaucoup plus intéressé à dialoguer avec un finissant qui est dans mon programme, ou encore dans une tranche de 10 ans, pour permettre de créer une meilleure ambiance. »

**Réponses intégralement tirées du sondage Consultation pour le prochain plan d'action jeunesse. Voir plus de réponses en Annexe E.*

Bref, de nombreuses initiatives pourraient être mises en place pour améliorer le dialogue entre les générations rendu possible grâce au mentorat virtuel. Plusieurs d'entre elles existent déjà sur Academos, mais nos ressources financières sont souvent insuffisantes pour les bonifier ou les promouvoir davantage.

Recommandation 11 : Utiliser le mentorat virtuel comme outil pour faciliter et structurer le dialogue entre les générations et allouer plus de ressources aux initiatives offrant cet outil aux jeunes afin de promouvoir et de bonifier leurs services.

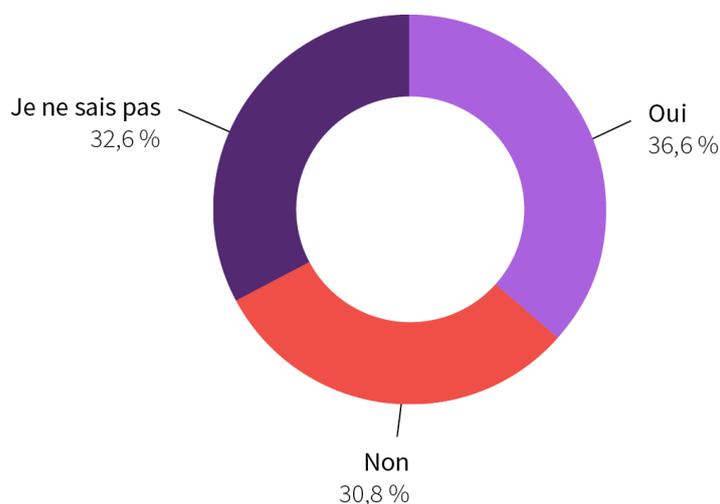
Axe entrepreneuriat et relève

L'entrepreneuriat ne cesse de gagner en popularité au Québec : au cours des dix dernières années, les intentions et les démarches entrepreneuriales ont globalement triplé dans la province²².

Cette hausse d'intérêt des Québécois envers l'entrepreneuriat se reflète dans les intérêts professionnels de la nouvelle génération, qui considère désormais l'entrepreneuriat comme un véritable choix de carrière. Il s'agit même de la profession la plus désirable selon les répondants de notre sondage sur la génération Z²³.

Lorsqu'on leur demande s'ils aimeraient un jour posséder leur propre entreprise, environ 37 % des jeunes de 14 à 26 ans répondent par l'affirmative. Ce résultat demeure stable peu importe l'âge des répondants. L'Indice entrepreneurial québécois rapporte un taux d'intention presque identique chez les 18-34 ans, soit 36,9 %²⁴.

Graphique 8 : Réponses à la question « Aimerais-tu posséder ta propre entreprise un jour? »



« Avec les Z, on a affaire à une génération sujette à l'individualisation, c'est-à-dire l'inclination à agir par soi-même, de son propre chef. De ce fait, ils voient d'un bon oeil d'être leur propre patron, et ainsi, de se soustraire à la hiérarchie présente dans le milieu de travail », mentionnait le sociologue Jacques Hamel dans notre rapport *La génération Z du Québec et sa vision du milieu du travail*.

²² FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *10 ans de l'Indice entrepreneurial québécois*, [En ligne], 2018, https://indiceentrepreneurialqc.com/wp-content/uploads/2018/12/IEQ2018_final_181217.pdf (Page consultée le 9 décembre 2019).

²³ Selon la majorité des classifications de professions existantes, l'entrepreneuriat ne constitue pas un métier, mais plutôt une forme de travail. Toutefois, vu le grand nombre de jeunes qui ont répondu « entrepreneur(e) » à la question « si tu devais choisir aujourd'hui, quel(s) métier(s) souhaiterais-tu exercer? », nous avons choisi de traiter l'entrepreneuriat comme un métier dans le cadre de notre rapport.

²⁴ FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *10 ans de l'Indice entrepreneurial québécois*, [En ligne], 2018, https://indiceentrepreneurialqc.com/wp-content/uploads/2018/12/IEQ2018_final_181217.pdf (Page consultée le 9 décembre 2019).

Le professeur-chercheur en sociologie Mircea Vultur abondait dans le même sens.

« Les valeurs d'autonomie et d'indépendance, celles qui mettent l'accent sur les bienfaits d'être son propre patron, sont très fortes parmi les jeunes, disait-il. On a affaire à une génération de "portfolio workers". »

« D'autre part, depuis plus de deux décennies, le discours sur l'entrepreneuriat comme alternative à la crise de l'emploi salarié a été très fort au Québec, poursuivait M. Vultur. L'accent mis sur l'entrepreneuriat par les politiques publiques et les politiques d'employabilité auprès des jeunes a eu son effet. »

Selon Rina Marchand, directrice principale, contenus et innovation de la Fondation de l'entrepreneurship, cette passion pour l'entrepreneuriat « doit continuer à être soutenue auprès des jeunes ».

« Un large travail a été fait du côté de la culture entrepreneuriale. Le "métier" d'entrepreneur est passé d'acceptable à légitime, et il est maintenant désirable », soulignait-elle dans notre rapport.

« Les milieux scolaires de certaines régions ont été de grands acteurs auprès des jeunes. Les médias sont également devenus un important vecteur de cette "désirabilité". Pensons aux Dragons ou aux blogueurs-entrepreneurs dans les médias spécialisés », illustre-t-elle.

« Mais les efforts sont loin d'être terminés. Particulièrement en cette période de pénurie de main-d'œuvre, qui peut vite distraire les jeunes d'une "carrière" entrepreneuriale. »

Un intérêt plus fort chez les jeunes hommes

Par ailleurs, toujours selon les résultats de notre premier sondage, les jeunes hommes sont encore davantage portés vers l'entrepreneuriat que les jeunes femmes, avec un taux d'intention de 47 % chez les hommes contre 32 % chez les femmes.

Selon le ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec, les femmes sont presque trois fois moins nombreuses que les hommes parmi les entrepreneurs dans la province²⁵. Toutefois, d'après l'Indice entrepreneurial québécois, l'écart des taux d'intention d'entreprendre des hommes et des femmes ne cesse de se rétrécir depuis 2014²⁶.

Rina Marchand, de la Fondation de l'entrepreneurship, ajoutait dans notre rapport que depuis deux ans, on observe la parité hommes-femmes chez les nouveaux entrepreneurs (en activité depuis moins d'un an, tous âges confondus).

Pour la directrice principale, contenus et innovation, le fait que les jeunes hommes se retrouvent encore davantage dans la chaîne entrepreneuriale s'explique en partie par le

²⁵ MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION DU QUÉBEC. « Portrait de l'entrepreneuriat au Québec », dans *Études et analyses*, [En ligne], 2019, <https://www.economie.gouv.qc.ca/bibliotheques/etudes-analyses/analyses-sur-lentrepreneuriat-et-les-pme/portrait-de-lentrepreneuriat-au-quebec/> (Page consultée le 9 décembre 2019).

²⁶ FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *10 ans de l'Indice entrepreneurial québécois*, [En ligne], 2018, https://indiceentrepreneurialqc.com/wp-content/uploads/2018/12/IEQ2018_final_181217.pdf (Page consultée le 9 décembre 2019).

rapport que ceux-ci entretiennent avec la prise de risque. En effet, les jeunes hommes ont une propension à prendre des risques qui est près de sept fois supérieure à celle des jeunes femmes²⁷.

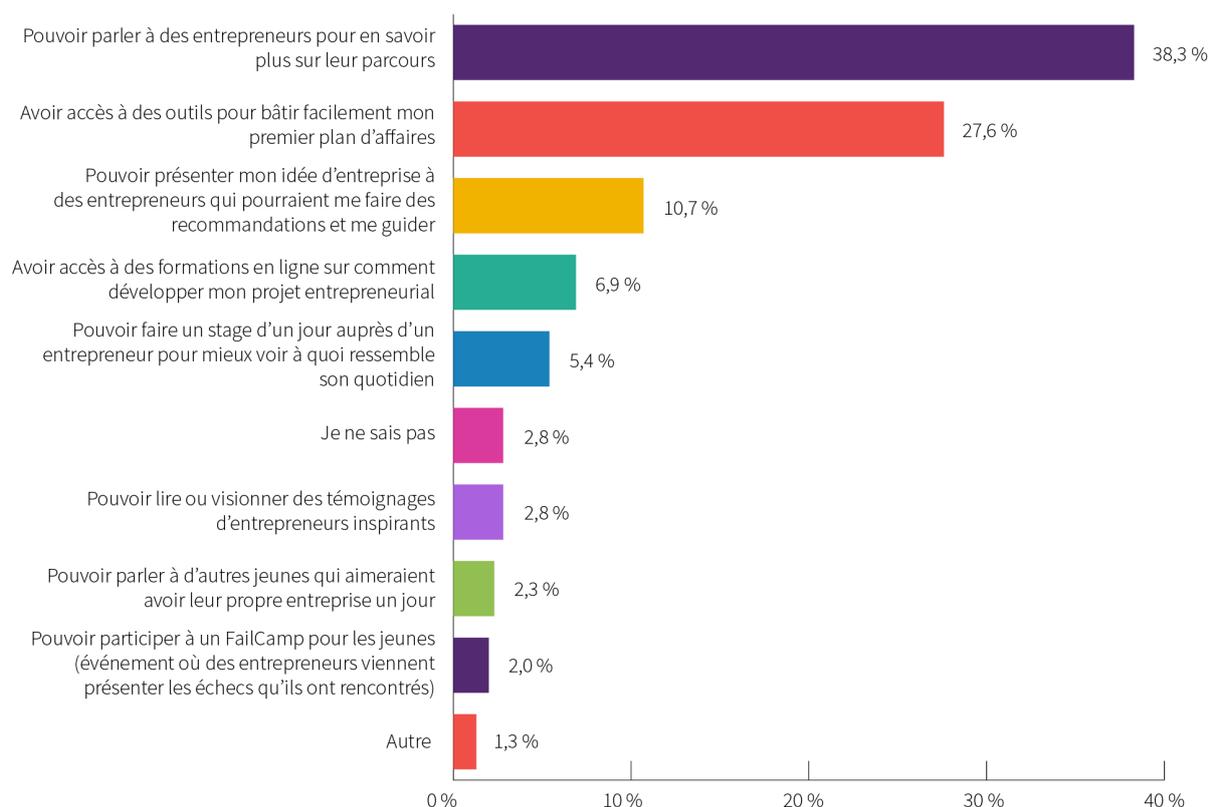
« Et les femmes, lorsqu'elles ne sont pas dans la chaîne entrepreneuriale, considèrent beaucoup moins que les hommes qu'elles auraient les aptitudes pour entreprendre. Elles "s'autoexcluent" beaucoup plus vite que les hommes à cet égard », ajoutait Mme Marchand.

De l'intention à la concrétisation

Certes, un grand nombre de jeunes s'intéressent à l'entrepreneuriat, mais comment s'assurer que cet intérêt continue de se développer, et surtout, qu'il se concrétise réellement en un projet entrepreneurial?

Dans le second sondage que nous avons envoyé à nos utilisateurs, nous les avons interrogés sur les moyens concrets qui, selon eux, les aideraient à aller plus loin dans leur envie d'entreprendre.

Graphique 9 : Réponses à la question « Qu'est-ce qui t'aiderait, selon toi, à entretenir ton intérêt pour l'entrepreneuriat ou à développer ton esprit entrepreneurial? »



²⁷ FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. 10 ans de l'Indice entrepreneurial québécois, [En ligne], 2018, https://indiceentrepreneurialqc.com/wp-content/uploads/2018/12/IEQ2018_final_181217.pdf (Page consultée le 9 décembre 2019).

La réponse la plus populaire, avec 38 % de répondants, est de « pouvoir parler à des entrepreneurs pour en savoir plus sur leur parcours ». Or, plusieurs initiatives permettent déjà aux jeunes d'entrer en contact avec des entrepreneurs : ils peuvent notamment le faire sur Academos, puisque plusieurs centaines de nos mentors sont entrepreneurs et l'indiquent sur leur profil.

Selon notre sondage, les jeunes aimeraient également « avoir accès à des outils pour bâtir facilement leur premier plan d'affaires » (28 %), « avoir accès à des formations en ligne sur comment développer leur projet entrepreneurial » (7 %) et « pouvoir faire un stage d'un jour auprès d'un entrepreneur » (5 %). Encore une fois, toutes ces initiatives existent déjà au Québec, mais les résultats du sondage nous laissent penser que les jeunes ne les connaissent pas bien ou que leur accès est inadéquat.

La question que l'on se pose est donc la suivante : est-ce que les jeunes ne connaissent pas bien les outils entrepreneuriaux qui s'offrent à eux parce que ceux-ci ne sont pas assez promus, ou ne le sont-ils simplement pas de la bonne façon, c'est-à-dire pour rejoindre efficacement les jeunes sur les plateformes qu'ils utilisent au quotidien?

Selon nous, le gouvernement aurait intérêt à allouer davantage de ressources aux organisations qui permettent aux jeunes d'entrer en contact avec des entrepreneurs ou de vivre des expériences entrepreneuriales concrètes afin qu'elles puissent élargir leurs services et les faire connaître à un peu grand nombre de jeunes.

Recommandation 12 : Allouer davantage de ressources à la promotion des mesures qui répondent déjà aux besoins des jeunes en entrepreneuriat et s'assurer de les mettre en valeur de façon à rejoindre les jeunes sur les plateformes qu'ils utilisent au quotidien.

Conclusion

Pour conclure, les deux sondages que nous avons fait parvenir à nos jeunes utilisateurs nous ont permis de constater que la nouvelle génération ressent un grand besoin d'être mieux informée, accompagnée et préparée face au marché du travail.

Elle réclame non seulement un contact plus concret avec la réalité du monde du travail, mais également un meilleur accès aux outils et aux services lui permettant de se familiariser avec l'ensemble des métiers et professions, de définir son projet professionnel, de développer sa confiance en sa capacité à réussir, de dialoguer avec les générations qui l'ont précédée et de développer sa fibre entrepreneuriale.

Nous terminons en signifiant notre volonté de contribuer à cette prochaine stratégie d'action jeunesse, puisque nous sommes convaincus de détenir deux ressources clés, Academos et Enio, permettant de répondre aux besoins et défis exprimés par les jeunes.

Dans le cas d'Academos, qui est déjà soutenu par la Stratégie d'action jeunesse, nous offrons de poursuivre notre collaboration et avons l'ambition d'augmenter significativement la portée de nos interventions. Les données recueillies auprès des jeunes et leurs nombreux commentaires nous démontrent qu'ils ont de l'appétit pour des contacts concrets avec le monde du travail, ce que nous arrivons à offrir de manière efficiente, engageante et accessible.

Références

- BEAUCHER, Chantale. *La nature du rapport au Savoir d'adolescents de cinquième secondaire au regard des aspirations ou projet professionnels*, doctorat en sciences de l'éducation, UQAM, Montréal, 2004.
- BERGER, Joseph et MOTTE, Anne. « L'accès aux études postsecondaires : surmonter les obstacles », *Options politiques*, novembre 2007, p. 1-6.
- BOUDREAULT, Marc-Antoine. « Modifier les apprentissages au 21^e siècle », dans *Réseau de l'information pour la réussite éducative*, [En ligne], 2018, <http://rire.ctreq.qc.ca/2018/06/modifier-apprentissages-21e-siecle/> (Page consultée le 5 décembre 2019)
- FONDATION DE L'ENTREPRENEURSHIP. *10 ans de l'Indice entrepreneurial québécois*, [En ligne], 2018, https://indiceentrepreneurialqc.com/wp-content/uploads/2018/12/IEQ2018_final_181217.pdf (Page consultée le 9 décembre 2019).
- DONALD, Graham. *Students, Careers & the Impact of Post-Secondary Education*, 28 janvier 2019, communication présentée à Cannexus19, Ottawa, Ontario.
- INSTITUT DU QUÉBEC. *Décrochage scolaire au Québec : Dix ans de surplace, malgré les efforts de financement*, [En ligne], 2018, https://www.institutduquebec.ca/docs/default-source/Indice-Emploi/9652_d%C3%A9crochage-scolaire-au-qu%C3%A9bec_idq_br.pdf?sfvrsn=4 (Page consultée le 6 décembre 2019).
- LÉGARÉ, Catherine, GOUZET, Frederick M. E. et LAJOIE, Jacques. « Le cybermentorat vocationnel : une formule innovatrice pouvant contribuer à la motivation scolaire », *Revue québécoise de psychologie*, 2007, vol. 28, n° 2, p. 125-138.
- LÉGARÉ, Catherine. « L'école du 21^e siècle : ça commence maintenant », dans *Voir*, [En ligne], 2017, <https://voir.ca/creativemornings/2017/04/22/lecole-du-21e-siecle-ca-commence-maintenant/> (Page consultée le 5 décembre 2019).
- MATTE, Laurent. « Répondre ou non aux besoins des élèves? », *L'Orientation*, vol. 1, n° 2, 2012, p. 7-8.
- MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION DU QUÉBEC. « Portrait de l'entrepreneuriat au Québec », dans *Études et analyses*, [En ligne], 2019, <https://www.economie.gouv.qc.ca/bibliotheques/etudes-analyses/analyses-sur-lentrepreneuriat-et-les-pme/portrait-de-lentrepreneuriat-au-quebec/> (Page consultée le 9 décembre 2019).
- RANDSTAD CANADA. « 10 emplois émergents en 2019 », dans *Emplois en demande*, [En ligne], 2019, <https://www.randstad.ca/fr/emplois-en-demande/10-emplois-emergents/> (Page consultée le 9 décembre 2019).
- SCOTT, Cynthia Luna. « Les apprentissages de demain 2 : Quel type d'apprentissage pour le XXI^e siècle? Recherche et prospective en éducation », *Réflexions thématiques*, n° 14, 2015, p. 1-14.

SECRETARIAT À LA JEUNESSE. *Les Journées de la jeunesse 2019 : plan pour la jeunesse 2021-2026*, [En ligne], 2019, https://consultation.quebec.ca/uploads/decidim/attachment/file/8/guide_saj.pdf (Page consultée le 6 décembre 2019).

VALLERAND, Rober J., FORTIER, Michelle S. et GUAY, Frederic. « Self-determination and persistence in a real-life setting: Toward a motivational model of high school dropout », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1997, vol. 72, n° 5, p. 1161-1176.

VIVIERS, Simon, *et al.* « Orientation pour tous au secondaire public : mythe ou réalité au Québec? », *Revue d'éducation*, vol. 5, n° 3, printemps 2018, p. 2-9.

VIVIERS, Simon et DIONNE, Patricia. Métier relationnel et dispositifs publics : regard sur l'activité de conseil d'orientation en milieu scolaire. In M.-C. Doucet et S. Viviers (dir.), *Métiers de la relation. Nouvelles logiques et nouvelles épreuves du travail*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 87-106.

Annexe A

Méthodologie et répondants du sondage *La génération Z et sa vision du milieu du travail*

L'objectif du rapport *La génération Z du Québec et sa vision du milieu du travail*, publié par Academos en octobre 2019, était de brosser un portrait de la vision de la génération Z du Québec à l'égard du marché du travail.

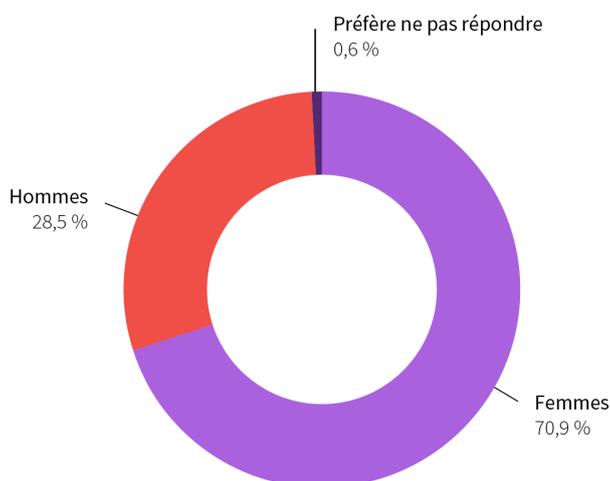
Afin de recueillir des données, un vaste sondage en français comprenant des questions sur les attentes et les inquiétudes des Z a été envoyé par courriel en décembre 2018 aux 72 000 jeunes inscrits sur Academos étant nés après 1993. Ce sondage maison, bâti sur la plateforme en ligne SurveyMonkey et d'une durée d'environ 11 minutes, a également été promu auprès des Québécois de 14 à 26 ans sur Facebook en janvier 2019.

Au total, 1 268 jeunes âgés de 14 à 26 ans et habitant dans toutes les régions du Québec ont rempli le sondage. Des données démographiques sur le sexe, l'âge, le statut scolaire et professionnel ainsi que le lieu de résidence des répondants ont été recueillies afin de permettre une analyse comparative.

Notre échantillon était assez représentatif de la répartition de la population québécoise à travers les différentes régions administratives²⁸. Les femmes y étaient toutefois surreprésentées par rapport à la population du Québec, où l'on compte 49,7 % d'hommes et 50,3 % de femmes²⁹.

Le rapport complet peut être téléchargé au academos.qc.ca/genZ.

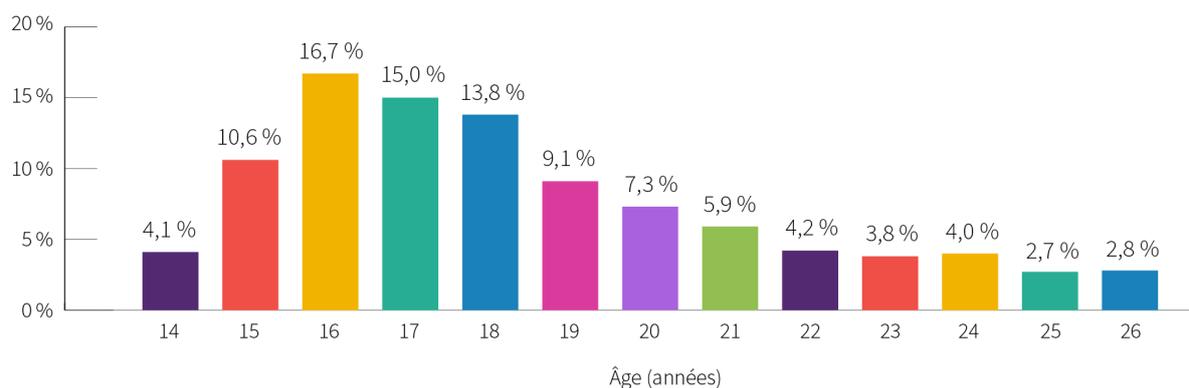
Graphique 10 : Répartition des répondants selon le sexe



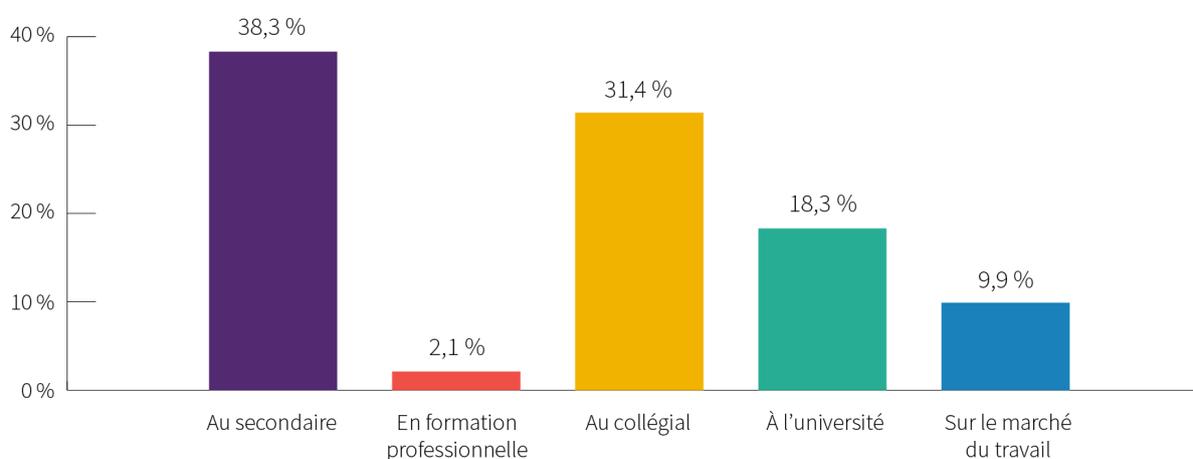
²⁸ INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. *Panorama des régions du Québec 2018*, [En ligne], 2018, <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/panorama-regions-2018.pdf> (Page consultée le 9 décembre 2019).

²⁹ INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC. « Population selon le groupe d'âge et le sexe, Montréal et ensemble du Québec, 2001, 2006, 2011 et 2013-2017 », dans *Statistiques et publications*, [En ligne], 2018, http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/profil06/societe/demographie/demo_gen/pop_age06.htm (Page consultée le 9 décembre 2019).

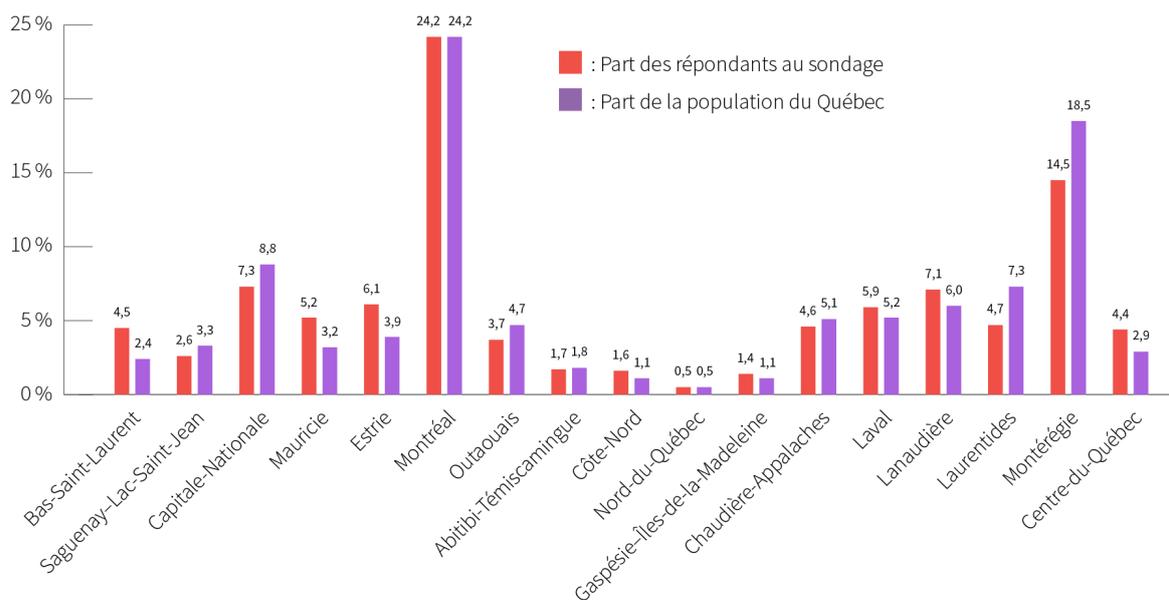
Graphique 11 : Répartition des répondants selon l'âge



Graphique 12 : Répartition des répondants selon le statut scolaire ou professionnel



Graphique 13 : Répartition des répondants selon la région administrative et comparaison avec la répartition de la population du Québec



Annexe B

Méthodologie et répondants du sondage *Consultation pour le prochain plan d'action jeunesse*

En vue du dépôt de ce mémoire, nous avons envoyé, en novembre 2019, un nouveau sondage à nos 78 000 jeunes utilisateurs âgés de 14 à 29 ans.

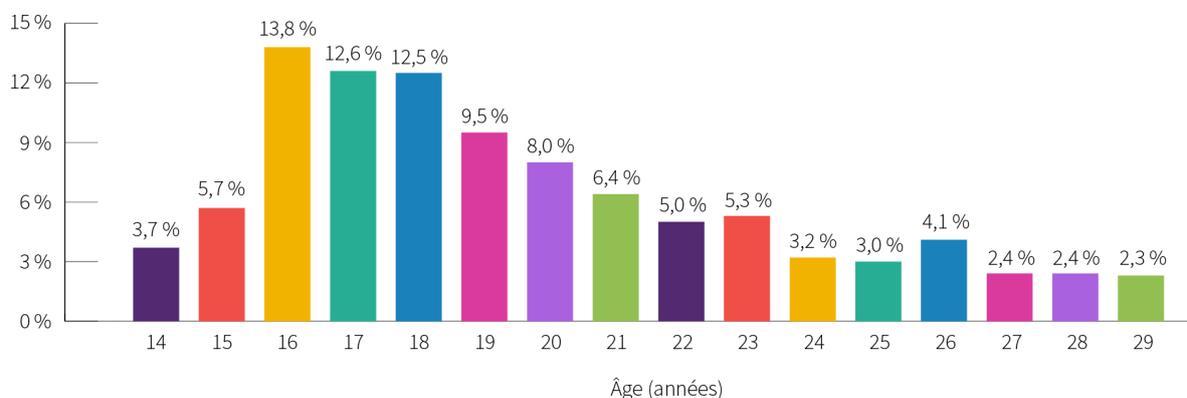
Ce sondage en français, bâti sur la plateforme SurveyMonkey et d'une durée d'environ 20 minutes, comprenait des questions sur le système d'éducation actuel et les façons dont le gouvernement, les entreprises, l'école et Academos pourraient mieux préparer les jeunes face au marché du travail. Contrairement au premier sondage, celui-ci contenait plusieurs questions à développement.

Au total, 777 répondants ont rempli le questionnaire. Encore une fois, notre échantillon était assez représentatif de la répartition de la population québécoise à travers les différentes régions administratives, mais les femmes y étaient surreprésentées par rapport à la population du Québec.

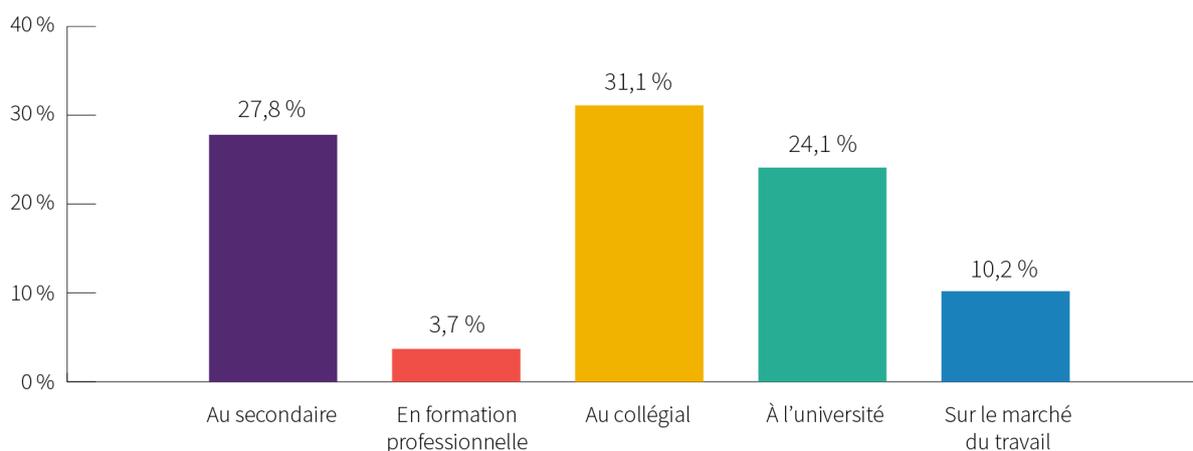
Graphique 14 : Répartition des répondants selon le sexe



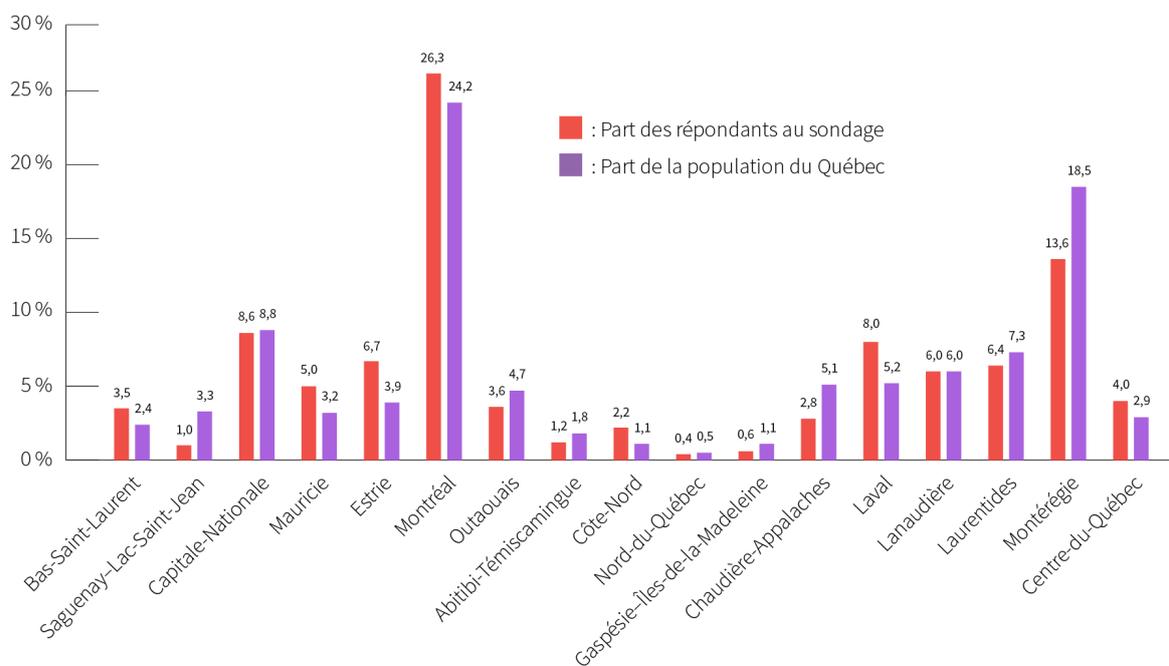
Graphique 15 : Répartition des répondants selon l'âge



Graphique 16 : Répartition des répondants selon le statut scolaire ou professionnel



Graphique 17 : Répartition des répondants selon la région administrative et comparaison avec la répartition de la population du Québec



Annexe C

Quelques réponses à la question « Selon toi, qu'est-ce que le gouvernement pourrait faire pour t'aider à mieux te préparer au marché du travail? »

Nous avons recensé les réponses les plus pertinentes et les avons regroupées en grandes thématiques. Toutes ces réponses ont été rédigées intégralement par les jeunes répondants : seul le français a été corrigé par Academos pour améliorer la lecture.

STAGES/EXPÉRIENCE CONCRÈTE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

- Offrir plus de stages pour mieux bâtir son CV mais aussi avoir une expérience professionnelle pour mieux connaître le métier.
- Offrir plus de stages et des stages rémunérés.
- Rendre plus facile l'intégration de stages étudiants tout au long du parcours scolaire.
- Soutenir les stages en milieu universitaire en rémunérant obligatoirement et en aidant les OBNL ou les organismes publics ou les sociétés d'État à financer ces stages.
- Les stages sont un excellent moyen de nous préparer au marché du travail. Le programme coop de l'Université de Sherbrooke serait quelque chose qui gagne à être généralisé au Québec.
- Proposer une plus grande diversité de stages dans plus de différents domaines.
- Offrir des emplois étudiants l'été rémunérés pour découvrir des professions.
- Offrir des subventions pour permettre aux individus de vivre une expérience sur le marché du travail. Peut-être même un partenariat avec une institution qui offre un éventail de possibilités (genre milieu hospitalier).
- Favoriser l'accessibilité et l'existence de programmes comme « étudiant d'un jour », des stages journaliers, des activités d'enrichissement, des conférences, etc.
- Nous montrer ce qu'est la réalité donc en vrai et non des textes dans des livres. Un vidéo ou une journée consacrée à apprendre ce métier, pour se mettre dans la peau d'un de ces travailleurs.
- Avoir plus de programmes de bénévolat ou stages jeunesse pour outiller les jeunes. De plus, développer des applications pour avoir des outils en ligne. Plus de subventions pour les CJE et les programmes comme Academos.
- Sortir des « cadres » et de la « norme ». On est curieux, on est rêveur... On veut pouvoir tout essayer. Surtout quand on sait que nous allons passer des années dans un environnement X. On veut être certain que cela nous convienne réellement.
- Encourager plus de projets qui impliquent le marché du travail ou des simulations.
- Avoir une activité avec laquelle on retrouverait des personnes de tout âge pour apprendre comment se passe la rentrée au travail, les problèmes rencontrés dans le métier tout comme les points positifs de ce travail. Avoir la chance de passer la journée avec l'une des personnes qui pratiquent ce métier, pour pouvoir voir de nos propres yeux ce quotidien et notre perception de ce métier. Cela pourrait aider plusieurs jeunes à s'orienter et d'éviter de payer des études pour un métier qui en fin de compte ne leur convient pas du tout.
- Le gouvernement pourrait rendre une certaine expérience sur le marché de travail obligatoire, ainsi qu'un certain nombre d'heures de stage dans un métier du choix de l'élève, et ce, à partir du secondaire. Cela permettrait une exploration plus vaste du

marché du travail, et l'élève devrait explorer des métiers différents qui sont dans ses centres d'intérêt.

ENSEIGNEMENT PLUS PRATIQUE

- Valoriser un apprentissage pratique, du moins personnalisé ou qui offre une alternance pour se plonger dans un milieu de travail et voir si cela nous convient comme personne.
- Nous faire suivre des cours en entreprise (exemple : bien plus facile d'apprendre la thermodynamique d'une centrale hydroélectrique sur place que sur un PowerPoint).
- Ajouter ou modifier les cours afin qu'ils soient plus ancrés sur le côté pratique.

PLUS D'INFORMATIONS SUR L'ENSEMBLE DES PROFESSIONS

- Fournir de l'information plus complète et accessible sur les métiers. Je pense à la plateforme *Repères* que ma conseillère d'orientation utilisait. Le site était plutôt désuet et ne semblait pas mis à jour.
- Prendre en considération qu'il y énormément de métiers moins connus ou diffusés qui pourraient intéresser les jeunes. Le choix de métier selon moi se fait trop tôt avec une connaissance stéréotypée des métiers.
- Créer un cours où les jeunes sont préparés au marché du travail.
- Cours et formations sur la préparation au marché du travail.
- Inclure un cours d'aide au marché du travail et comment faire ses impôts dès l'arrivée au secondaire. Montrer toutes les professions et les chemins différents pouvant être pris.
- Instaurer un cours obligatoire dans toutes les écoles pour informer les élèves sur les différents chemins scolaires possibles selon leurs intérêts et de pouvoir avoir accès à plus de stages pour mieux découvrir différents métiers.
- Sensibiliser les jeunes à de nouveaux métiers.
- Avoir plus accès à de l'information sur tous les métiers possibles pour certaines formations.
- Organiser des ateliers de différents métiers peu connus dans les écoles.
- Donner des informations sur les métiers d'avenir et ceux qui sont voués à disparaître.
- Renforcer les politiques d'éducation et les programmes scolaires, intégrer les considérations du futur dans ses politiques relatives à l'éducation, à la formation, à l'industrie, au travail, etc.
- Je crois que le gouvernement pourrait créer un site web permettant aux jeunes étudiants de s'informer sur les différents emplois qui s'offrent à eux.
- Le gouvernement pourrait soutenir des institutions qui aident les jeunes à se préparer à entrer sur le marché du travail et qui leur permettent de savoir à peu près à quoi s'attendre.
- Mettre en valeur toutes les variantes de métiers qui peuvent être pratiqués au Québec : décentraliser l'information sur les parcours académiques du métier typique. Exemple : Droit = Avocat(e), Psychologie = Psychologue. Démontrer qu'un certain parcours contient différentes portes de sortie, soit plusieurs opportunités liées au domaine en question qui sont généralement méconnues.
- Le gouvernement pourrait promouvoir les nouveaux métiers, ou les métiers qui semblent être futuristes, ou très en demande ainsi qu'en pénurie. Cela les ferait

connaître aux générations concernées, et plusieurs seraient sûrement intéressés, sortant ainsi des métiers connus et traditionnels, et devenant plus modernes.

MODIFICATION DU CURSUS SCOLAIRE

- Adapter le cursus scolaire pour qu'au secondaire, il puisse y avoir un cours où il est possible de faire des stages et de vraiment apprendre à connaître le marché du travail. Pour l'instant, le cours d'orientation est peu complet à mon avis.
- Le cours de PPO existe déjà mais pour l'avoir fait je peux dire qu'il est mal bâti. On a ce cours qu'une fois aux 9 jours puis ce dernier est tout simplement désuet. Il s'agit seulement de rechercher des métiers sur Internet et de regarder des reportages. Je pense personnellement qu'il faudrait mettre ce cours au goût du jour en organisant des sorties sur des milieux de travail, invitant des professionnels, organiser des conférences, etc.
- Plus d'accent sur les habiletés pertinentes sur le marché du travail d'aujourd'hui.
- Donner des cours sur nos droits en tant qu'employé.
- Changer/ajouter des cours à options qui nous permettent plus d'explorer les différents métiers selon nos intérêts et avoir des cours plus spécifiques.
- Le gouvernement pourrait changer certaines choses dans le domaine de l'éducation, comme ajouter plus de sorties éducatives en centres de formation professionnelle ou autres sorties basées sur notre avenir. Cela aiderait beaucoup les élèves sans réelle idée de leur avenir à trouver le métier qu'ils aiment.
- Il devrait y avoir dès l'adolescence des cours sur les finances personnelles. Je crois que ce n'est pas normal, ni bénéfique pour une société, qu'un jeune adulte ne comprenne pas les bases de ses impôts, de la gestion financière (budget, investissements, fonctionnement du crédit, etc.) et des bonnes pratiques à avoir.
- Personnalisation des cursus.
- Permettre l'apprentissage par projet pour développer le côté créatif, l'autonomie et les passions.
- Mettre en place plus d'outils tout au long du parcours scolaire pour aider les jeunes à découvrir plus d'options (musées d'emplois, conférences, rencontres avec des experts de différents domaines, expositions, visite d'écoles, cégeps et universités).
- Changer les matières obligatoires dans les écoles secondaires et les remplacer par des cours qui nous seront plus utiles dans le futur.
- Revoir les programmes afin qu'ils soient composés de cours utiles.
- Enseigner davantage sur la gestion des finances personnelles au secondaire (comment payer les impôts, écrire un chèque, faire un budget, utiliser une carte de crédit, etc.)

MEILLEUR ACCÈS AUX SERVICES D'ORIENTATION

- Nous permettre d'avoir accès à plus d'aide en orientation.
- J'aimerais que le gouvernement facilite davantage l'accès aux conseillers en orientation, peut-être en proposant une plateforme où il y a de l'information centralisée, et où on peut s'inscrire pour avoir un rendez-vous dans un avenir proche, et que les plages horaires soient flexibles, car en ce moment dans les carrefours d'emplois ce n'est que du en semaine de jour.

- Donner de l'argent en éducation, spécifiquement pour l'orientation, pour que de un, il y ait plus de c.o. dans les écoles, et de deux, qu'ils aient de plus grandes marges de manoeuvre.
- Avoir plus de conseillers en orientation dans les écoles secondaires, surtout pour les sec. 4 et 5.
- J'aimerais que le gouvernement fasse en sorte qu'il y ait un plus grand nombre de conseillers en orientation dans les écoles secondaires pour pouvoir prendre plus de temps avec eux et nous permettre de mieux nous connaître pour faire un meilleur choix de carrière.

ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS CONCERNANT LE CHOIX DE CARRIÈRE

- Mettre en place des évènements, comme une journée officielle du style « Emmenez vos adolescents au travail ».
- Faire des journées précises chaque année dans le Québec où c'est une journée stage de découverte et où les entreprises ouvrent leurs portes aux jeunes.
- Organiser des portes ouvertes d'entreprises accessibles aux étudiants.
- Créer des journées d'orientation avec des conférences de personnes dont le métier nous intéresse.
- En organisant des journées carrières à plus grande échelle, avec plus de métiers.
- Selon moi, le gouvernement devrait mettre en place des ateliers dans les écoles secondaires permettant aux élèves d'apprendre sur leur futur métier ou de mettre en pratique la profession voulue. Par exemple, des mentors d'Academos volontaires pourraient se déplacer et donner une mini-formation aux élèves intéressés sur un métier spécifique pour qu'ils puissent bien voir à quoi ressemble le marché du travail.

FINANCEMENT/ACCESSIBILITÉ

- Je crois que le gouvernement pourrait aider les jeunes en diversifiant les bourses d'études.
- Rendre l'université (les études postsecondaires) plus accessible (financièrement et pour les élèves en difficulté).
- Baliser les projets enrichis dans les écoles publiques, afin que tous y aient accès.
- Améliorer l'accès aux études en réduisant les frais de scolarité et en coupant dans les programmes discriminatoires tels que le REEE.

PLUS DE TEMPS POUR CHOISIR

- Plus d'occasions d'en apprendre sur les divers métiers, nous laisser plus de temps pour choisir (car c'est rare qu'en secondaire 5 on sait vraiment ce qu'on veut). Des cours plus pratiques, où on apprend à se connaître, à savoir ce qu'on aime et pas afin de cibler plus facilement un milieu de travail qui pourrait nous attirer. Le concret est tellement différent de l'école.
- Définitivement repousser à plus tard que 16 ans le choix de carrière. Offrir plus de bourses pour les étudiants qui font un retour aux études après quelques années sur le marché du travail. Mettre à disposition des conseillers en orientation gratuitement et faire plus de publicité sur des métiers peut-être méconnus. Rendre obligatoires les stages (rémunérés) dans tous les programmes scolaires universitaires.

- Repousser le temps de décision pour le choix de carrière et mettre plus d'emphase sur les trucs pratiques de la vie durant mon éducation (CV, taxes, etc.)

AIDE À LA GESTION DU STRESS

- Des programmes de support mental pour les jeunes qui ne savent pas quoi étudier ou ce qu'ils veulent faire dans le futur. Pour éviter qu'ils se découragent et pour qu'ils ne se comparent pas à leurs collègues et amis.
- Mieux informer les adolescents face à leur futur (travail, appartement, etc.), donner des services qui aident face au stress.

Annexe D

Quelques réponses à la question « En quelques mots ou quelques phrases, décris le système d'éducation idéal ou l'école idéale à tes yeux »

Nous avons recensé les réponses les plus pertinentes et les avons regroupées en grandes thématiques. Toutes ces réponses ont été rédigées intégralement par les jeunes répondants : seul le français a été corrigé par Academos pour améliorer la lecture.

PERSONNALISATION DES PARCOURS EN FONCTION DES INTÉRÊTS ET DES TYPES D'APPRENTISSAGE

- Un système plus spécialisé pour suivre ses intérêts.
- Mon système d'éducation idéal permettrait à chacun de choisir parmi une variété de cours ou programmes à concentration qui le motiveraient à se lever chaque matin.
- Une école qui permet aux élèves d'étudier à leur rythme.
- L'idéal à mes yeux, ce serait que tous et chacun puisse trouver ce qui les passionne et qu'on les encourage dans ce sens, oui les connaissances générales c'est bien, mais c'est beaucoup de superflu.
- Des cours optionnels/complémentaires dès le secondaire, des cours dans lesquels la valeur de la matière enseignée est expliquée aux élèves.
- Une éducation qui repose sur le fait que tous les étudiants sont différents dans leurs capacités d'apprentissage et qui respecte leur rythme personnel. Une école idéale pour moi serait justement basée sur le respect des limites de chaque personne. Ils doivent nous donner plus de détails sur la réalité du marché du travail et des programmes à l'université afin d'être mieux préparés à l'avenir.
- Un système basé sur les capacités d'adaptabilité, prenant en compte les différences de chacun. Une école avec une possibilité de stages multiples afin de favoriser l'immersion dans le monde du travail. Des quotas de bourses accessibles à tous permettant la mobilité et un système d'aide alimentaire basée sur le recyclage et la récupération d'invidus. Une école du partage de bonheur et d'ondes positives.
- Un système d'éducation qui ressemble à celui que l'on peut trouver en Europe du Nord. Par exemple, chaque élève avance à son propre rythme dans la matière et des cours qui ne se donnent qu'en avant-midi afin de permettre aux élèves de faire d'autres activités l'après-midi.
- Pour moi, le système d'éducation idéale est un système avec des parcours différents pour chaque élève puisque nous apprenons tous différemment. Apprendre à l'aide des nouvelles technologies puisqu'on en est entourés et que c'est impossible de les éviter. La créativité est la base de l'apprentissage. J'aimerais réinventer les manières d'enseigner d'une manière créative et dynamique. Au lieu de passer 5 h par jour assis sur une chaise à écouter un(e) enseignant(e) parler, je voudrais que les cours soient énergiques et nous permettent de bouger et de dépenser notre énergie.
- Une école qui s'adapte aux élèves et qui les pousse à se réaliser selon des objectifs personnels.
- Un système qui permet aux jeunes qui ont des forces différentes d'exploiter leur plein potentiel.

- Une école qui s'adapte à tous les étudiants, en gardant en tête que chaque personne n'apprend pas de la même façon et donc avec des démarches d'enseignement plus ciblées.
- L'école idéale serait un endroit où nos apprentissages seraient concrets, significatifs et intéressants. Chaque élève pourrait aller à son rythme et pourrait choisir les cours qu'il souhaite suivre.

PLUS DE COURS SUR LA « VIE D'ADULTE »

- Un système d'éducation basé principalement sur l'apprentissage de la vie d'adulte et non seulement sur de la théorie que l'on doit recracher sur des examens sans même comprendre quoi que ce soit.
- Inclure des cours de plus grande qualité en santé de la sexualité, donner des cours sur la santé mentale (pas seulement un petit atelier), des cours pour apprendre à administrer son budget, à bâtir des relations interpersonnelles saines, etc.
- Des formations sur des compétences plus générales devraient également être dispensées. Je pense notamment à gérer ses finances, à se familiariser avec le système fiscal, à créer un CV efficace et à comprendre le climat politique actuel de la province et du pays de manière objective afin de permettre aux jeunes de s'intéresser tôt à la politique, et donc de peut-être élever le taux de vote aux futures élections. En général, les jeunes devraient développer leur conscience collective et sociale. Pour ce faire, les projets communautaires en groupe devraient être favorisés.
- Un système où l'on nous apprend des choses concrètes qui nous serviront réellement plus tard dans notre emploi.
- Un système où on introduit peu à peu les réflexions sur le choix de carrière, pas seulement en secondaire 4.
- Stage disponible, moins de devoirs, plus de cours qui vont m'aider dans le futur.
- Une école qui permet d'acquérir des connaissances générales mais aussi pratiques pour se préparer pour le futur.
- Une école qui aide à intégrer le plus facilement possible le marché du travail. Qui aide les élèves en difficultés et qui offre des mesures d'aide personnalisées pour ceux qui en ont besoin.
- Un endroit où toutes les compétences utiles à la vie future sont développées.
- L'école devrait préparer le citoyen à vivre en société. Donc l'apprentissage de la réalité du marché du travail, de la gestion de ses finances, du vivre-ensemble, de la pensée critique.

LES COMPÉTENCES DU 21^E SIÈCLE MISES DE L'AVANT

- Une école qui enseigne les valeurs, des compétences et des expériences concrètes plutôt que des faits auxquels on a déjà accès sur notre cellulaire.
- L'école n'est pas seulement un endroit d'apprentissage, mais aussi de formation morale et philosophique. Le système idéal devrait permettre aux élèves une plus grande liberté de choix (les matières traditionnelles restent, mais les élèves ont aussi des cours d'options offerts au moins une ou deux fois par semaine qui encouragent l'exploration). L'accent des cours d'histoire devrait être mis sur les enjeux sociaux et l'analyse critique de l'histoire, plutôt qu'apprendre une séquence d'événements. Bref, le système idéal est plus libre, se concentre vraiment sur la pensée critique et, surtout, aide les élèves à s'épanouir.

- Un système plus adapté sur les compétences, forces et faiblesses des étudiant.es et non les notes.
- Une école qui met de l'avant la créativité et qui permet de faire des projets qui pourront être utiles après les études.
- Accessible et stimulant, concret et appliqué.
- Le système idéal encourage la pensée critique et inspire la confiance professionnelle à ses étudiants. De plus, les étudiants ne devraient pas être pénalisés (en termes de temps) lorsqu'ils décident de changer de parcours scolaire (notamment au bacc).
- Le système idéal est plus libre, se concentre vraiment sur la pensée critique, et surtout, aide les élèves à s'épanouir.
- L'école idéale serait un endroit où l'on stimule la créativité des étudiants, où l'on favorise l'apprentissage de différentes langues pour ouvrir plus de portes, la pratique de plusieurs métiers et activités différents afin de les rendre curieux et leur donner une idée de ce qu'ils pourraient faire dans le futur et un endroit où ils ne seront pas stressés ou rabaissés s'ils ne performant pas bien.
- Un système qui ne valoriserait pas l'intelligence académique seulement, mais aussi les autres types d'intelligence. Un système qui ne discrimine pas les élèves sur la base de leurs notes, mais qui les aide à trouver qui ils sont réellement en tant qu'individus, à trouver ce qui les passionne et à les orienter pour en faire leur métier.
- Les notes sont moins mises de l'avant et le développement des compétences prime.
- Adapté aux nouvelles réalités et technologies. Accent mis certes sur le développement scolaire, mais aussi sur le développement personnel, social, culturel et psychologique.

ACCESSIBILITÉ

- À mes yeux, l'éducation ne devrait pas coûter d'argent. Apprendre est un processus de vie, et je crois que tout le monde peut bénéficier de retourner/d'aller à l'école à n'importe quel moment dans sa vie.
- Gratuité scolaire, plus d'encadrement et d'orientation de carrière au sein des écoles, offrir des parcours personnalisés aux élèves.
- Un système d'éducation qui ne serait pas à plusieurs vitesses avec les écoles privées et publiques qui tranchent des inégalités sociales.
- Un système d'éducation abordable, qui met de l'avant le bien-être des étudiants. Qui permet aussi de développer les talents, même si c'est en dehors de la norme, pour que les élèves s'épanouissent. Une transition fluide entre l'école et le travail.

ENVIRONNEMENT STIMULANT

- Il y aurait beaucoup de lumière naturelle, de nouveaux livres, des murs végétaux, plus d'arbres dans la cour d'école.
- Une école à l'architecture accueillante, plus près de la nature, avec des puits de lumière, des plantes, des endroits plus calmes pour manger, etc. Décoration moins déprimante.

MOINS DE PRESSION

- Sans intimidation, plus de soutien moral et psychologique. Et ne pas axer juste sur les notes et résultats, être dans des endroits calmes!

- Moins de stress et de pression pour performer, préparation concrète à la profession désirée et à la vie d'adulte.
- Un système qui ressemble aux pays scandinaves où le stress relié aux nombreux examens et devoirs est limité, car les élèves travaillent et apprennent de façon plus pratique en classe et non théorique, ce qui, à mon avis, est tout aussi efficace et rend l'expérience de l'école beaucoup plus divertissante et amusante.
- Une école où le stress et la compétition sont réduits au minimum et qui fonctionne par projets ou visites de lieux (ex. : musées). Qui favorise davantage les connaissances générales pour devenir un citoyen plus alerte du monde qui nous entoure.

PLUS D'ACCOMPAGNEMENT/D'ENCADREMENT

- Le système d'éducation idéal serait qu'il y aille plus d'argent consacré aux jeunes et aux écoles qui sont plus dans le besoin. De leur fournir plus d'outils pour mieux aider les élèves dans leur cheminement scolaire.
- Un système d'éducation plus encadré, moins d'élèves et plus de professeurs. Et un système qui ne coûte pas les yeux de la tête.
- Pour moi, c'est une école où nous ne sommes pas que des numéros, où les profs ont un nombre plus petit d'élèves pour vraiment les connaître.

AUTRES

- L'école idéale est différente tous les jours. Elle est créative. Elle nous fait sortir de notre zone de confort. Elle nous confronte sur divers sujets. Elle va dehors; elle établit un contact avec la nature, les animaux, les autres humains... Elle nous permet de rencontrer des gens inspirants, des gens qui veulent changer le monde.
- Gratuit, valorisant les efforts, la participation et les réflexions plutôt que les notes et le par cœur, adapté aux besoins des élèves, plus concret.
- Une école où l'on préconise le savoir sur les résultats et où les enseignants sont extrêmement motivés et passionnés à donner de la matière.
- Stimulant, adapté à chacun, qui nous prépare au monde de demain.
- Gratuite, accessible, multidisciplinaire, artistique, théorique et pratique en même temps, axée sur le développement personnel.
- Le système pour moi est un milieu où je suis entouré de gens qui désirent autant que moi ma réussite, donc des professeurs qui aiment leur travail et sont passionnés.
- Une école plus pratique, plus orientée vers l'individu, le développement et la connaissance de soi.
- Stages, horaire flexible, diversité de cours.
- Un système engagé et engageant, stimulant et dynamique, connecté.
- Apprentissage autonome, mentorat, expérience immersive, multidisciplinaire.
- Horaire flexible, cours adaptés aux intérêts de chacun, plus petits groupes, un suivi continu avec un conseiller d'orientation, différentes méthodes d'apprentissage.

Annexe E

Quelques réponses à la question « Selon toi, comment Academos pourrait encourager davantage le dialogue entre les jeunes et les professionnels? »

Nous avons recensé les réponses les plus pertinentes et les avons regroupées en grandes thématiques. Toutes ces réponses ont été rédigées intégralement par les jeunes répondants : seul le français a été corrigé par Academos pour améliorer la lecture.

FAIRE CONNAÎTRE ACADEMOS DAVANTAGE (PLUS DE PROMOTION/PUBLICITÉ/ PRÉSENCE DANS LES ÉCOLES)

- Faire plus de publicité car je ne pense pas que tout le monde est au courant de cette belle plateforme.
- En faisant plus de publicité parce que plusieurs jeunes ne connaissent pas.
- Faire plus de publicité, ce service est très bien, mais est peu connu des jeunes.
- Peut-être en faisant promouvoir davantage la plateforme. Academos m'a beaucoup outillée dans mes études et je trouve dommage que peu de gens le connaissent.
- Selon moi, Academos devrait faire plus de publicité pour qu'elle soit plus reconnue et plus populaire. Elle pourrait faire des publicités dans le métro, dans les autobus, dans les arrêts d'autobus, là où les jeunes sont souvent présents.
- En visitant plus d'écoles pour présenter Academos.
- Plus de visites d'Academos dans les milieux scolaires.
- En faisant des conférences dans nos écoles pour en apprendre davantage sur Academos et nous montrer les bienfaits que cela nous apporte.
- Une meilleure visibilité au cégep, là où les jeunes découvrent qu'ils ont des problèmes d'orientation.
- Faire plus de publicité dans les écoles et l'intégrer dans certains programmes, avoir une diversité de professionnels afin de toucher le maximum d'élèves, montrer les avantages, donner des exemples de questions et de premier contact pour éviter la gêne.
- Parler d'Academos au cégep et à l'université.
- Être plus présent dans l'ensemble des écoles secondaires pour s'assurer que tous les jeunes connaissent l'existence de la plateforme.

STAGES/VISITES EN ENTREPRISE

- Nous permettre d'aller visiter ces personnes (les mentors) dans une journée de travail typique.
- En donnant davantage d'occasions de stages.

APPELS TÉLÉPHONIQUES/SKYPE AVEC LES MENTORS

- Offrir une gamme plus vaste de moyens de communication : Skype, téléphone, texto.
- Permettre les discussions vidéos ou vocales pour les jeunes qui préféreraient ces moyens de discussion.

- Mettre l'option de parler directement (de façon vocale/appel téléphonique) avec des professionnels.

ÉVÉNEMENTS POUR RENCONTRER DES MENTORS EN PERSONNE

- Organiser des soirées métiers où l'on pourrait aller rencontrer des professionnels.
- Organiser des activités ou des conventions où il serait possible de rencontrer en personne des professionnels de plusieurs domaines différents.
- Organiser une fois par année une sorte de grande foire où certains professionnels disponibles viennent présenter leur emploi et où les jeunes peuvent s'adresser directement à eux.
- Événements de réseautage pas gênants, où on fait une activité, un cadre. Des conférences pas chères ou gratuites de professionnels de différents domaines.
- En organisant, par exemple, des soirées de rencontre où les professionnels parleraient à tous les élèves du secondaire de leurs parcours professionnel et pourquoi ils aiment leur métier.
- Donner plus de chance d'être en contact avec eux mis à part virtuellement.
- Des événements où on peut rencontrer des professionnels ça serait trop cool.
- Faire des activités où des professionnels se rendent aux écoles, ça se fait déjà je suis au courant sauf que j'ai toujours trouvé ces journées super intéressantes.
- Se bâtir un réseau de professionnels associés qui souhaiteraient prendre de leur temps pour visiter des écoles.
- Organiser des événements de réseautage.
- Je crois qu'il serait possible de créer des événements ou tout simplement des rencontres et des petites activités afin de créer de nouveaux liens entre les professionnels et les jeunes intéressés par leur domaine.
- Organiser des conférences où les jeunes doivent poser des questions et non juste la personne qui parle tout au long.

RENDRE LE MENTORAT MOINS GÊNANT

- Je ne sais pas si cela aide, mais la raison pour laquelle j'ai abandonné l'application est parce que j'étais trop gênée pour écrire directement à des inconnus.
- Ça peut être intimidant parfois de parler à un mentor un à un... Peut-être créer des genres de groupes autour d'un mentor où oui on peut poser des questions personnalisées, mais où le mentor ferait une FAQ ou quelque chose du genre.
- Offrir une manière simple de s'informer sans forcer d'avoir une conversation directe pour ceux qui sont gênés (ex. : listes avec les pour/contre des professionnels dans le marché du travail).
- Faire comprendre aux jeunes que les professionnels qui sont mis à leur disposition sont là pour eux et qu'on ne les dérange pas avec nos questions.
- Selon moi, je trouverais intéressant que les mentors puissent faire le premier pas, afin de faciliter la prise de contact pour les personnes plutôt timides ayant peur de ne jamais avoir de retours ou seulement des négatifs.
- J'ai trouvé lorsque je parlais aux personnes professionnelles que tout était trop formel, ça serait mieux si c'était plus amical, comme si l'on parlait à un ami.
- Pour encourager les dialogues, il pourrait y avoir des questions déjà formulées que les élèves pourraient utiliser s'ils n'ont pas d'inspiration où s'ils ne savent pas comment interagir avec les professionnels.

- C'est gênant d'écrire aux mentors : un premier contact (par un événement ou autre) serait bien. Mieux catégoriser les jeunes. En étant à l'université, je ne cherche clairement pas la même chose qu'un jeune du secondaire sur Academos et auprès des professionnels du milieu.
- Proposer aux jeunes des textes déjà préparés. Alors, ils ne se soucieraient plus de trouver la bonne manière d'approcher un professionnel.
- Étant une personne plus timide, j'aurais aimé qu'Academos mette en place un système contraire où les mentors répondraient en premier à une question automatisée, choisie par l'utilisateur. Je trouverais cela plus facile pour pouvoir communiquer avec les mentors.
- Les jeunes peuvent être intimidés ou gênés de faire le premier pas, soit poser la première question. Peut-être une fois que le jeune a démontré un intérêt à prendre contact avec le mentor, ce dernier pourrait débiter l'échange.
- Rendre ça plus accueillant, et moins stressant de s'adresser à un professionnel.
- En faisant paraître les pros comme étant plus des amis que des personnes qui représentent une certaine supériorité.
- Academos pourrait jumeler un jeune et un professionnel spécifique dans un domaine d'intérêt suite à un test par exemple. Une fois le jumelage établi, Academos ouvre une fenêtre de clavardage avec le professionnel automatiquement et précise que c'est un match. Cela pourrait enlever un peu de gêne du premier contact.
- En montrant des exemples de discussion entre des professionnels et des jeunes pour nous donner un exemple.

PLUS D'INFORMATIONS SUR LE FONCTIONNEMENT DU MENTORAT ET SES BIENFAITS

- Faire une meilleure introduction de comment Academos fonctionne car la première fois que l'on m'a introduit à l'école je n'avais pas compris le but du site et pourquoi je devrais voir un mentor en ligne.
- En offrant un meilleur encadrement du mentorat (et du mentoré?). La raison pour laquelle je n'utilise presque pas la plateforme même si c'est un projet que j'admire et que j'adore, c'est parce que j'ai l'impression de ne pas être encadrée et j'ai l'impression que mes messages pourraient ne pas être pris au sérieux par les professionnels.
- Expliquer aux jeunes les bénéfices d'un bon contact avec un mentor.

DIVERSIFIER LES MENTORS/LES MÉTIERS PRÉSENTÉS

- En essayant de trouver plus de mentors de différents métiers moins connus, ou de métiers plus « underground ». Il manque plusieurs métiers intéressants car il n'y a pas de mentors pour nous répondre concernant nos questions sur ces métiers.
- Proposer un plus grand éventail de professionnels différents ayant un parcours hors du commun.

PROFIL DE MENTORS PLUS DÉTAILLÉS

- Avoir de meilleurs exemples (concrets) du travail qu'ils font pour que l'on puisse savoir si c'est cela qui nous allume.
- En encourageant leurs mentors à mettre plus de détails quant à leur métier.

- Les professionnels pourraient remplir un questionnaire de base qui nous sera possible de voir pour que l'on puisse se faire une image de leur métier et que les questions soient moins redondantes.

GAMIFICATION

- Donner des buts à atteindre et ensuite donner aux jeunes des points qu'ils peuvent échanger contre des prix.
- Accorder des points aux personnes qui communiquent le plus avec leurs mentors, qu'ils pourraient échanger contre des cartes-cadeaux de différentes valeurs.
- En faisant gagner de « l'expérience » (points d'expérience) qui fait monter de niveau. Plus que tu interagis dans la communauté Academos, plus tu gagnes d'expérience. Rajoutez à ça des titres honoraires à certains paliers de niveau, ça risque bien d'encourager les jeunes à s'impliquer.

VIDÉOS D'UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UN MENTOR

- Offrir des vidéos pour piquer l'intérêt des jeunes afin qu'ils aient envie de parler aux professionnels.
- Diffuser des vidéos où l'on voit ce qui se passe dans une journée d'un professionnel, pour inciter les jeunes à poser des questions.
- Tourner des vidéos où on accompagne des professionnels dans leur journée quotidienne.
- Que les professionnels fassent des types de vlog.

AUTRE

- Tout est déjà très bien, mais je pense que ça pourrait être intéressant si les usagers pouvaient cocher les difficultés qu'ils rencontrent et que les professionnels pouvaient d'eux-mêmes les contacter s'ils ont rencontré les mêmes difficultés dans leur parcours pour donner des conseils.
- En ayant des mentors près de l'âge des jeunes. Je parle pour moi qui ai 19 ans, je serais beaucoup plus intéressé à dialoguer avec un finissant qui est dans mon programme, ou encore dans une tranche de 10 ans, pour permettre de créer une meilleure ambiance.
- Faire des webinaires régulièrement avec des enseignants de différentes matières ou des entrepreneurs qui parlent de leur métier.